John Carter Brown.

Wm Carter Brown
1849.

MERVEILLEVX ET ESTRANGE
RAPPORT, TOVTESFOIS FIDELE, DES
COMMODITEZ QVI SE TROVVENT EN
VIRGINIA, DES FACONS DES NATVRELS HABI
TANS D'ICELLE, LAQVELLE A ESTÉ NOVVELLE-
MENT DESCOVVERTE PAR LES ANGLOIS QVE ME-
SSIRE RICHARD GREINVILE CHEVALIER Y MENA
EN COLONIE LAN. 1585. À LA CHARGE PRINCIPALE
DE MESSIRE WALTER RALEIGH CHEVALIER SVRINTEN-
DANT DES MINES D'ESTAIN, FAVORISÉ PAR LA ROYNE
D'ANGLETERRE, ET AVTORISÉ PAR
SES LETTRES PATENTES.
PAR THOMAS HARIOT SERVITEVR DV SVSDIT
MESSIRE WALTER L'VN DE CEVX DE LA-DITE COLO
NIE, ET QVI Y A ESTÉ EMPLOYÉ
A DESCOVVRIR.
TRADVIT NOVVELLEMENT D'ANGLOIS Ē FRĀCOIS
Auec grace & priuil. de la Maiest. Imper. pour quatre Ans.
FRANCOFORTI AD MOENVM
TYPIS IOANNIS WECHELI, SVMTIBVS VERO THEODORI
DE BRY ANNO CIↃ IↃ XC.
VENALES REPERIVNTVR IN OFFICINA SIGISMVNDI FEIRABENDII

RPJCB

AVX ADVENTVRIERS BIENVVEILLANS ET FAVORISANS L'ENTREPRINSE DE LA COLONIE ET DEMEVRE DE VIRGINIA.

DEPVIS la premiere entrepriſe faict par Meſſire WALTER RALEIGH, pour aller deſcouurir le pays qui eſt maintenant appellé & cogneu par le nom de VIRGINIA, pluſieurs autres voyages y ont eſté faicts à diuerſes fois, à ſes grands frais : premierement en l'an 1584. puis es ans 1585. & 1586. & le dernier en ceſte annee paſſee 1587. D'iceux ont eſté faicts diuers & variables raports plains de parolles vilaines & ignominieuſes, par ceux principalent qui accompagnarent Meſſire RICHARD GREINVILE en l'an. 1585. apres qu'ils furent retournez dudit voyage, lequel a eſté le principal de tous les autres, & eſt encores de plus grand effect, ayant eſté leur demeure au pays d'un an entier, la ou celle du voyage precedent n'a eſté que de ſix ſemaines, & les autres enſuyuans ont ſeruy ſeulement pour ſuppleer & remplir le defaut des autres voyages : car il ne ſ'eſt rien decouuert en iceux, plus qu'au parauant. Les rapports ſudiſcts n'ont pas faict peu de tort a beaucoup de gens, qui autrement euſſent auſſi fauorizé, & aduenturé en ceſte entrepriſe a l'honneur & benefice de noſtre nation, ſans le proffit particulier, & le credit qui leur en fuſt reuenu : comme j'eſpere qu'il ſera manifeſté par les choſes qui pourront aduenir au deshonneur de ceux qui ont aduoué le contraire, moyennant que vous aduenturiers, bienuueillans, & fauoriſeurs croiſſiez en nombre, continuiez en voſtre opinion, ou, ayans eſté douteux, renouuelliez voſtre bonne volontè & aduancement, pour y aduenturer ſolon la valeur de ce qui deſia y a eſté decouuert, & comme vous entendrez cy apres eſtre requis. Touchant laquelle valeur, a cauſe de la diuerſité des rapports, beaucoup de vos opinions ne pouuoient eſtre fermes, ni les opinions d'aucuns autrement bien diſpoſez eſtre arreſtees a aucune choſe certaine.

I'ay pourtant penſè eſtre bon (comme l'un de ceux qui ont eſté au deſcouurement, & qui eſpecialement a eſté employè enuers les habitans naturels, & a ceſte occaſion plus veu & cogneu que les ordinaires) de vous faire bonne part du fruict de nos labeurs, pour vous faire entendre, commẽt l'entreprinſe a eſtè ſcandalizee a tort, & ce par ce preſent écrit public, principalement pour deuz reſpects.

Premierement a fin que quelques vns de vous qui eſtes encor ignorans & douteux de l'eſtat de ce pays, puiſſiez veoir qu'il y a cauſe ſuffiſante pourquoy le principal entrepreneur, auec la faueur de ſa Ma , non obſtant tels rapports, n'a pas ſeulement continué depuis l'entreprinſe par enuoyer derechef gens au dit pays, & y planter ceſte derniere annee vne nouuelle Colonie: mais eſt auſſi preſt (ſelon que le temps & les moyens ſeruiront) de la pourſuyure & entretenir.

Secondement, que vous, en voyãt & cognoiſſant la continuation de ceſte entreprinſe, puiſſiez en general entendre quel eſt le pays, & ſur cela conſiderer comme voſtre trafic (ſi vous le pourſuyues) vous peut retourner a proffit & gaing, ſoit pour y demourer & faire colonie, ou l'auancer en autre maniere.

Au Lecteur.

Finalement, bien que la ſubſtance de mon diſcours ou rapport, vous fut douteuſe, comme des autres, à cauſe de leur diuerſité: je vous veux premierement montrer en peu de parolles, la cauſe pourquoy ils ſont ſi differens, me remettant à vos fauorables diſcretions pour en eſtre juges, ſelon que auec bonnes conſideratiõs vous trouuerez l'occaſion.

Aucuns de noſtre compagnie ayans eſté punis á bonne raiſon pour leurs mesfaicts & mauuais gouuernement audit pays, ont apres leur retour, ſelon leur naturel malin, non ſeulement tenu mauuais propos de leurs Gouuerneurs, mais ont à cauſe d'iceux blaſmé le pays meſme. Le ſemblable ont faict auſſi ceux qui eſtoient leurs complices.

Autres ignorans l'eſtat du pays, ſe ſont toutesfois tellement vantez depuis leur retour, entre leurs amis & compagnons, principalemẽt ſe trouuans entre ceux deſquels ils ne pouuoient eſtre cõtrollez, qu'a les ouyr ils en ſcauoient autant que perſonne, & qu'ils auoyent faict plus grãd voyage que nul autre. Ceux-la auoiẽt telle eſtime & reputation d'eux meſmes, que ayans eſté douze mois au pays, ce leur euſt eſté vne grande vergoigne à leur aduis, ſ'ils n'en euſſent ſceu racompter beaucoup, fuſt-ce vray ou faux. De ſorte que quelques vns en ont dict plus qu'ils ne veirent onques ni cogneurent: & autres n'ont point eſté honteux de nier abſolutement tout ce qui par eux & par autres a eſté la cogneu eſtre treſcertain & treſeuident. Autres font difficulté de croire les choſes dond ils n'ont nulle cognoiſſance.

La cauſe de ceſte ignorance ne procedoit d'ailleurs ſinon que pluſieurs ne furent jamais hors de l'iſle ou nous habitions, ou guere loing de là, ou en peu de places, durant le temps que nous demouraſmes au pays: ou de ce que l'or & l'argent n'eſtoit ſi toſt trouué, que beaucoup ne regardaſſent à l'auoir, ſe ſoucians peu ou point d'autre choſe ſinon de remplir leurs ventres: ou de ce que pluſieurs auoient peu d'entendement, moins de diſcretion, & plus de babil qu'il n'eſtoit beſoin ou requis.

A d'autres qui ſeulement auoient eſté es citez & villes, ou qui (pour dire ce qui en eſt) n'auoient jamais auparauant veu le monde: à cauſe qu'ils n'y trouuoient les villes d'Angleterre, ne de ſi belles maiſons, ne la bonne chere accouſtumee ſelon leur ſouhait, ne de bons licts mols de duuet ou de plume, le pays leur eſtoit miſerable, & en faiſoient le rapport la ſelon.

Or par ce que mon intention eſt ſeulement de declarer en bref l'occaſion de la varieté de tels propos, le particularitez d iceux, & de pluſieurs autres plains d'enuie, de malice, d'injures, & de propos inutiles, par ceux meſmes de noſtre pays, qui ne ſont que folies indignes d'eſtre penſees ſeulemẽt par hommes ſages: je ne veux pas vous en importuner, ains paſſeray aux cõmoditez, qui ſont la ſubſtãce de ce dond j'ay a vous faire mẽtion.

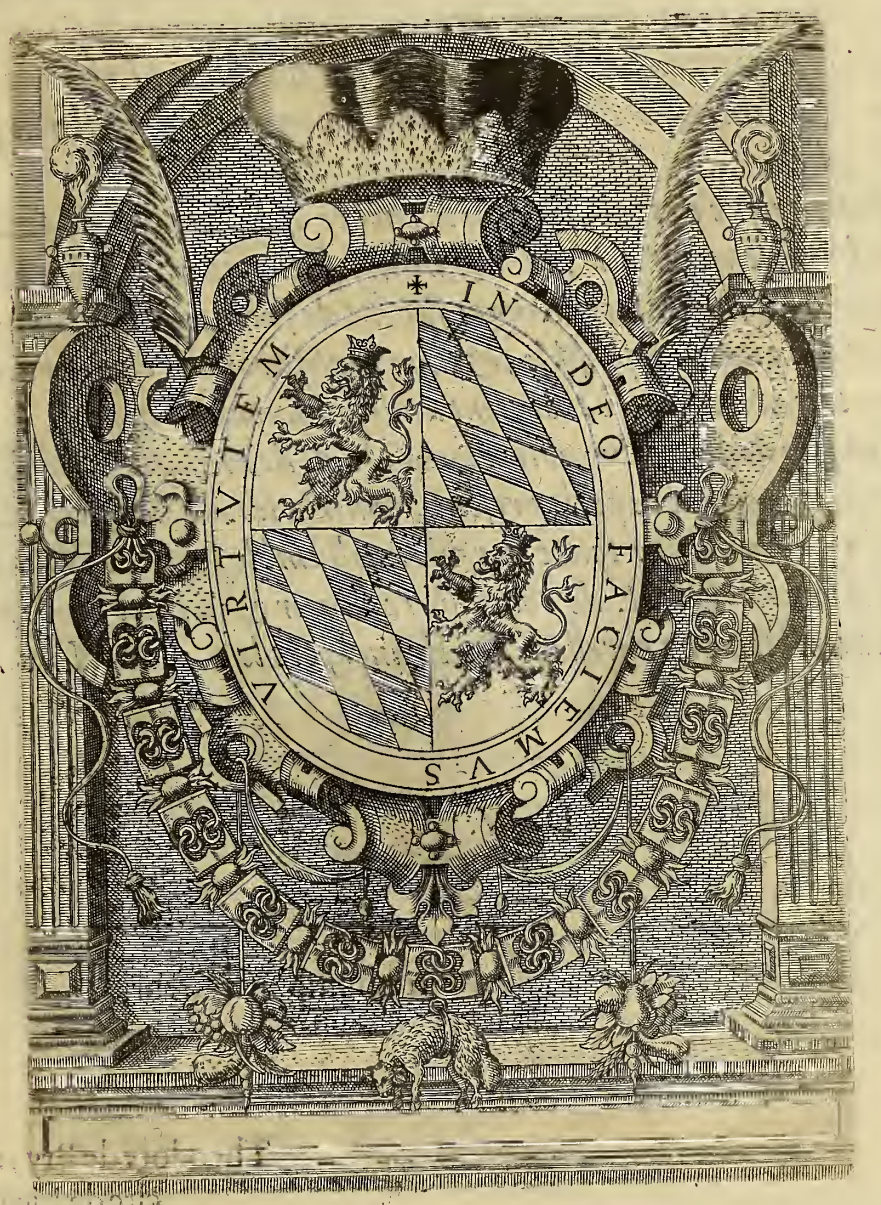
Ie diuiſeray donc ce preſent Traicté en trois parts principales, a fin de vous donner plus amplement a cognoiſtre la commodité du pays.

En la premiere, je feray declaration des commoditez qui ſont ja trouuees, ou qui ſ'y pourront trouuer, leſquelles ne ſeruiront point ſeulement a l'uſage ordinaire de vous qui eſtes & ſerez habitans, & demourans, mais d'abondant ſ'en pourra trouuer ſuffiſamment par le ſoin & induſtrie de gens d'entendement, comme par voye de traffic ou eſchange auec noſtre ſeule nation Angloiſe, qui enrichira vous meſmes les pouruoyeurs ceux-cy d'autant qu'ils auront part auec vous, & les entrepreneurs en general: & qui proffitera grãdement à noſtre nation, pour ſuppleer à beaucoup de choſes, deſquelles parcy deuant il ſe falloit pourueoir, ou des eſtrangers, ou de nos ennemis: leſquelles cõmoditez, pour les mieux diſtinguer, j'appelle Marchandiſes.

En la Seconde je mettray toutes les commoditez du pays, que par experience auons cogneu eſtre d'elles-meſmes ſuffiſantes pour la ſuſtentacion de la vie de l'homme, ainſi qu'elles ſont en vſage aux habitans du pays, & dond nous nous ſommes ſeruis durant le temps que nous fuſmes la.

En la derniere partie je parleray en general de toutes les autres commoditez deſquelles il me peut ſouuenir, & qui me ſembleront neceſſaires à ceux qui demoureront là: principalement touchant les baſtimens & autres choſes neceſſaires: auec vne brieue deſcription de la nature, & des facons des habitans du pays.

A SERENISSIMÉ PRINCE MONSEIGNEVR GVILLAVME, CONTE PALATIN DV RHIN, ET DVC de la haute & basse Bauiere.



MONSEIGNEVR. *Il y a ja long temps qu'esmeu par la Renomee que vostre* ALTESSE *à de prendre plaisir en toutes sortes d'Arts & Sciences, & qu'icelle recoit humainement les choses qui luy sont presentees, esquelles y a quelque marque d'industrie & artifice, i'ay desiré auoir aussi le moyen de demonstrer par quelque ouurage de ma main, le desir que j'ay de faire*

treshumble seruice à V. A. Mais quel espoir pouuoit conceuoir de venir à but de son dessein, vn de ma qualité? Si est-ce toutesfois qu'en la fin j'ay estimé auoir trouué occasion raisonnable de le pouuoir accomplir. Car depuis quelque temps, il m'est venu entre les mains vn petit Discours du voyage que les Anglois ont faict dernierement, en vne partie du Nouueau monde, laquelle (pour auoir esté decouuerte premierement par eux) ils ont appellée VIRGINIA *en l'honneur de leur Royne.*

En ce Discours est traicté des commoditez que le pays porte, de la Religion, des meurs & maniere de viure des Habitãs naturels d'icelle Prouince: A iceluy j'ay adiousté les vrais pourtraicts desdits Habitans selõ que je les ay eu du Paintre qui s'est trouué audit voyage, & qu'il a luy-mesme retiré sur le lieu.

Or pour ce que c'est chose qui n'a encore este veue par cy deuant, j'ay pensé que la presentant à V. A. elle ne luy scauroit estre qu'aggreable pour sa nouueauté, & pour les estranges facons de faire de ce peuple, lequel est autrement d'un naturel paisible, & non ainsi farouche comme celuy de plusieurs autres nations qui se trouuent audit nouueau monde.

Je supplie donc treshumblement V. A. de me tant fauoriser que de vouloir prendre en gré ce petit present, comme les arres & tesmoignage du desir que j'ay de luy faire toute ma vie treshumble seruice. Et auec ce je prie Dieu qu'il benisse V. A. de toute sorte d'heur & felicité, me recommandant treshumblement à icelle. De Franckfort le 24. de Mars 1590.

De V. A.

treshumble seruiteur,

Theodore de Bry, natif de La cite de Liege.

PREMIERE PARTIE DE LA COMMODITE DES MARCHANDISES

Soye d'herbe, ou Herbe à soye.

IL y a vne sorte d'herbe au pays, sur les fueilles de laquelle croist fort bonne soye, en forme d'vne peau delie & luysante, laquelle on pele. Elle croist deux pieds & demy de haut ou d'auantage: les fueilles sont d'enuiron deux pieds de long, & demi pied de large. Il y en croist de la semblable en Perse, qui est au mesme climat que Virginia, de laquelle sont faicts beaucoup d'ouvrages de soye, qui de la sont amenez jusques en Europe. Si ceste herbe estoit plantee & cultiuee comme en Perse, il ne pourroit faillir, qu'auec le temps il n'en reuinst grand proffit, a ceux qui la cultiueroient, veu qu'on en faict si grand traffic tant en nostre pays qu'ailleurs. Et suis de ceste opinion, que si elle estoit semee & plantee en bonne terre, elle deuiendroit beaucoup plus grande, meilleure, & plus abondante qu'elle n'est. Toutesfois il y en a grande quantité en plusieurs places dudit pays, qui croist naturellement d'elle-mesme: de laquelle on en a faict espreuue en Angleterre, & tissu vne piece de Gros-grain de soye qui a esté trouuee excellement bonne.

Vers de soye.

Nous auons trouué plusieurs fois, cheminans par le pays, des vers de soye beaux & grands aussi gros que nos noix de noyer: combien que point en telle quantité qu'on nous auoit donné à entendre. Toutesfois veu que le pays en porte & nourrit naturellement, il n'y a point de doubte, que si on s'addonnoit a planter des meuriers & autres arbres necessaires en lieux qui fussent commodes a les engresser & nourrir: & qu'aucuns d'iceux fussent sogneusement traictez & recueillis par per-

ſonnes bien experimentees en cela, ceux qui habiteroient en Virginia en tireroient auec le temps auſſi grand proffit, comme font á preſent les Perſiens, Turcs, Italiens, & Eſpagnols.

Lin & Chanure.

POVR dire le vray, il n'y croiſt guere de Chanure ni de Lin enſemble en une place, à cauſe qu'ils n'y ſont ſemez: mais ſeulement celuy que la terre produit d'elle-meſme. Encor eſt il different du noſtre en la fueille & tige: l'eſtoffe toutesfois, au jugement de ceux qui ſ'y cognoiſſent, eſt auſſi bonne que celle du noſtre. Et quand nous n'en aurions autre eſpreuue, nous en auons l'experience de la terre, de ſorte quon ne ſcauroit amener raiſon au contraire, par laquelle on puiſſe prouuer qu'il n'y creuſt excellemment bien: & le ſemant comme il appartient, qu'il n'y creuſt abondamment, veu qu'il y a tant de terre, qui en partie pourroit eſtre employee à ceſt vſage. Quel benefice il reuiendroit de cela en linges & cordages, on ne le ſcauroit ayſement comprendre.

Alun.

IL y a vne veine de terre le long de la coſte de la mer, longue de 40. a 50. lieues de laquelle, ſelon le jugement d'aucuns qui en ont faict l'eſpreuue en Angleterre, ſ'eſt faict bon Alun, de la ſorte qu'ils appellent Alun de roche. La richeſſe de telle commodité eſt ſi bien cognue, que je n'ay que faire d'en tenir plus long propos. La meſme terre donne auſſi de la Coperoſe blanche, du nitre, & Alun de plume; mais non en ſi grande abondance que l'alun commun, lequel eſt de grand pris & fort proffitable.

Wapeih.

VNE ſorte de terre nommee Wapeih par les habitans du païs, fort ſemblable a la Terre ſeellee, laquelle eſtant raffinee & purifiee, a eſté trouuee par aucuns de nos Medecins & Chirurgiens, eſtre de meſme vertu, voire de plus grande efficace. Ceux du pays en uſent fort pour curer ulceres & playes: il y en a grand planté en aucunes places, & en aucuns endroits ſ'en trouue de la bleüe.

Poix, Kotran, Reſine, & Terbenthine.

Arbres qui portent les Reſines ſuſdites ſ'y trouuent en grande quantité. Certes en l'Iſle ou nous auons demouré, laquelle ſ'eſtend quinze lieues en longueur, & cinq ou ſix en largeur, le pays eſt plain d'arbres quaſi de telles ſortes.

Saſſafras.

Saſſafras.

Le Saſſafras ſ'appelle en ce païs la Winauck, c'eſt vn bois d'odeur fort plaiſante & douce, & de vertus fort rares en Medecine pour curer & guerir beaucoup de maux. Il a eſté trouué par experience beaucoup meilleur & de plus grand vſage que le bois de Guaiac. Quant à la deſcription, la maniere d'en vſer, & diuerſes vertus d'iceluy, je me refere à ce qu'en a ecrit le Docteur Monardes au Liure des ſimples Medicaments apportez des Indes Occidentales.

Cedre.

Cedre eſt vng bois doux à manier, propre à faire belle charpenterie, & menuiſerie, comme coffres, chalicts, tables, buffets, lucs, eſpinettes & choſes ſemblables, (ainſi que ſ'eſpreuue en a ja eſté faicte.) On ſ'en ſeruiroit auſſi fort commodement en d'autres choſes.

Vin.

Deux ſortes de Vignes y croiſſent naturellement: l'une porte grappe petite & aigre, de la grandeur comme noſtre ordinaire d'Angleterre: l'autre beaucoup plus grande, & plaine de liqueur douce. Si elle eſtoit plantee & cultiuee ainſi qu'il appartient, on en tireroit grande commodité de vin.

Huile.

On y trouue auſſi deux ſortes de Noix, fort bonnes a faire de l'huile : mais l'une eſt beaucoup plus propre a cela que l'autre. S'il y auoit des moulins & autres inuentions propres, on en pourroit faire grand proffit, car il y en a grande quantité.

Il y a auſſi trois ſortes de fruicts ou bayes differentes, de la forme de gland, deſquelles, ſelon que les habitans qui ſ'en ſeruent, en ont faict l'eſpreuue, on faict fort bon huile.

D'auantage les Ours du pays ſont communement fort gras, & y en a beaucoup en aucuns endroicts: leur graiſſe, a cauſe qu'elle eſt ſi liquide, peut bien eſtre appellee huile, & eſt bonne a pluſieurs choſes.

Fourrures.

Au long de la coſte marine il y a grand nombre de Loutres, deſquels eſtans prins auec naſſes ou autres engins faicts a propos, on tireroit grand proffit. Nous eſperons auſſi des fourrures de martres: car, ſelon le rapport des habitans, nous ne

doutons point qu'il n'y en ait beaucoup en quelques endroicts du pays, combien qu'il n'en ſoit venu que deux peaux en nos mains.

Nous auons entendu qu'il y a auſſi des Loups-ceruiers, combien que juſques à preſent nous n'en auons point veu.

Peaux de Cerfs.

Des peaux de Cerfs accouſtrees à la facon de chamois, ou nõ accouſtrees, on en peut auoir des habitans du païs mille tous les ans, pour quelque petite mercerie: & ne ſe peut on apperceuoir que le nombre des cerfs ſe diminue, tant il eſt grand.

Ciuettes.

En noſtre voyage nous trouuaſmes vne Ciuette, qui auoit eſté tuee par vn ſauuage ou habitant du pays: & en vn autre endroit nous ſentiſmes, qu'il y en auoit eu freſchement vne on pluſieurs: par on nous entendiſmes, auſſi par le dire meſme des ſauuages, qu'il y en auoit au pays: porquoy on en pourroit faire grand proffit.

Fer.

En deux endroicts du pays, l'un diſtant de noſtre fort ou demeure enuiron quatre vingts lieues, & l'autre ſix vingts, nous trouuaſmes pres de la coſte de mer la terre plaine de rochers, leſquels furent trouuee contenir beaucoup de fer par ceux qui ſ'entendent anx mines. Il ſ'en trouue auſſi en pluſieurs autres endroicts du pays. Ie ne ſcauroie dire autrement que ce ne ſoit fort bonne commodité pour en faire marchandiſe veu le peu de depenſe quant au trauail & viure des perſonnes, & la grand quantité de bois qui ſ'y trouue: & conſidere la faute de bois qui eſt en Angleterre, on ſe pourroit ſeruir aux nauires, du fer là preparé, pour ballaſt ou contrepois, duquel autrement on a diſette.

Cuiure.

Cent & cinquante lieues dedans le pays, nous trouuaſmes en deux villes aupres des habitans pluſieurs petites platines de cuiure, qui auoyent eſté faictes, ainſi que nous entendiſmes, par quelques vns demourãs plus loing dãs le pays, là ou il y auoit, cõme ils diſoiẽt des mõtaignes & riuieres qui produiſoiẽt des grains blancs de metal qui ſembloit argent. Pour confirmation de cecy, au temps de noſtre premier arriuement au pays, moy & quelques autres veiſmes deux petites pieces d'argent lourdement forgees, d'enuiron le pois d'un teſton, qui pendoient aux oreilles d'un Wiroans, ou Seigneur demourãt enuirõ quatre vingts lieues de noſtre habitacion, duquel

duquel nous enquerans du nombre des journees & du chemin qu'il falloit faire juſques au lieu ou il les auoit eues: j'apprins que du meſme endroict, ou plus prochain, là ou (comme j'ay depuis entendu) le cuiure & les grains blancs de metal eſtoient trouuez. Ledit cuiure, ainſi que nous trouuaſmes par l'eſſay contenoit d'argent.

Perles.

Nous auons aucunefois trouué en mangeant des muſcles, quelques perles: mais nous euſmes le mal-heur d'en rencontrer des mal-vnies ou de couleur tachetee, n'ayans encor deſcouuert les places auſquelles nous entendions qu'il y en auoit de meilleures, & en plus grande abondance. Vn de noſtre compagnie qui ſ'entendoit en telle marchandiſe, en auoit aſſemble entre les ſauuages bien cinq mille: il en choiſit hors dudit nombre pour faire vne belle chaiſne, leſquelles pour leur egalité en rondeur & grandeur, beauté & excellence en couleur, eſtoient ſingulieres & rares: pourtant euſſent elles eſté preſentees à ſa Maté, ſi par les grandes tempeſtes que nous enduraſmes à noſtre retour ne les euſſions perdues auec pluſieurs autres choſes.

Gommes.

Il ſ'y trouue de diuerſes ſortes de Gommes, & beaucoup d'autres drogues d'Apothicaires, deſquelles nous ferons particuliere mention, quand nous en aurons entendu quelque choſe par gens qui ſe cognoiſſent en telles matieres, & qui en auront deſcouuert plus de particularitez que nous n'auons faict: car nous n'en auons ſceu faire aucune eſpreuue, à cauſe que par la tempeſte deſſus-dite tout a eſté perdu.

Teintures de diuerſes ſortes.

Le Sumach bien cogneu, & de grand vſage en Angleterre pour teindre en noir y croiſt. Ils boullent vne herbe appellee Waſſewówr, des petites racines menues nommees Cháppacor, & l'eſcorce d'un arbre appellé par les habitans Tangomóckomindge, leſquelles couleurs ſont de diuerſes ſortes de rouge: leur bonté n'a point encores eſté eſprouuee en nos draps d'Angleterre. Les habitans en vſent ſeulement pour teindre leurs cheueux & face, & donner couleur a leurs manteaux faicts de peaux de Cerfs: & pour teindre des oſiers a faire de beaux & plaiſans ouurages en leurs nattes, panniers, n'ayans autre choſe conuenable pour ſ'en ſeruir dond ils facent grande eſtime. Si on ne le veut eſtimer pour marchandiſe; il n'y a nulle doubte que, ceux des Noſtres qui habiteront audit pays, ne ſ'en ſcauent ſeruir a beaucoup de choſes: comme auſſi des autres couleurs que nous ſcauons eſtre la.

Guede.

Guede eſt vne choſe fort requiſe & de grand vſage entre les teinturiers Anglois, lequel ne croiſt aſſez ſufiſſammẽt en noſtre pays ſeul, à cauſe qu'on y eſpargne la terre: mais en Virginia il y a de la terre aſſez pour l'y planter. Et n'y a point de doubte qu'il n'y creuſt bien, veu qu'es iſles Acores il y croiſt abondamment, leſquelles ſont au meſme climat, comme auſſi l'iſle de Madere.

Cannes de ſucre.

Nous portaſmes des Cannes de Sucre pour y planter: mais comme elles ne furent ſi bien preſeruees qu'il eſtoit requis, & que le temps de les planter eſtoit ja paſſé quand nous y arriuaſmes, nous n'en ſceuſmes jamais faire l'eſpreuue telle que deſirions. Toutesfois, veu qu'elles croiſſent en meſme climat que la partie meridionale d'Eſpagne & de Barbarie, noſtre eſperance eſt encores bonne. Pareillement on-y pourroit planter des Orangers, des Limonniers & des coings. Par là peut on cognoiſtre, qu'auec le temps raiſonnable, & par labeur diligemment pourſuiui, on en tireroit commoditez non petites de ſucre, ſuccades & marmelades.

Beaucoup d'autres commoditez pourroit on ainſi tirer par planter, leſquelles je laiſſe á vos diſcretes & gentiles cõſiderations, & beaucoup d'autres choſes, leſquelles nous n'auons encores deſcouuertes. Ie pourroye auoir ſpecifié deux plus grandes commoditez de grand valeur, deſquelles l'une eſt certaine, & l'autre en eſperance, non par plãter, mais de ce que, veu qu'il y croiſt de luy-meſme, on pourroit faire prouiſion & appareil en peu de temps. Pareillement je vous euſſe peu faire plus long diſcours des choſes qui ſont ja mentionees, comme des lieux particuliers ou elles ſe trouuent, & auſquels elles ſe pourroient mieux planter & accouſtrer, & en quel mois: en quelle eſpace de temps elles pourroient croiſtre, pour en auir du proffit, & en quelle quantité: mais à cauſe qu'autres que nos bienueillans en pourroient auoir cognoiſſance au detriment de l'entreprinſe, je l'ay volontairement laiſſé, ſachant qu'a ceux qui ſont volontaires & bien diſpoſez, j'en ay aſſez dit: & auec ce feray fin à ceſte premiere Partie.

SECONDE

SECONDE PARTIE,

DES COMMODITEZ QVE VIRGINIA PRODUIT pour le viure & ſouſtien de la vie de l'homme, couſtumier tant aux naturels du pays, qu'a nous lors que nous y arriuaſmes.

Et premierement de ce qui y eſt ſemé & cultiué.

DACATÓWR eſt vne ſorte de graine ainſi appellee par les habitans: ceux de l'Inde Occidentale la nomment Mayz, les Francois Blé ſarrazin ou de Turquie, ſaccordans au nom du pays duquel le ſemblable a eſté apporté. La graine eſt d'enuiron la groſſeur de nos pois ordinaires d'Angleterre, & non guere differente en forme & facon, ſinon qu'elle eſt de diuerſes couleurs, maintenant blanche, tantoſt rouge, jaulne & bleuë. Icelle moulue donne vne belle fleur blanche, de laquelle accuſtree comme il appartient, on faict de fort bon pain. Eſtans au pays nous l'accouſtraſmes en facon d'orge, dond nous feiſmes de la petite ceruoiſe que les Anglois appellent Ale, auſſi bonne qu'on ſcauroit deſirer. Et auec l'ayde du houblon on en pourroit braſſer de fort bonne biere. C'eſt vne graine de merueilleux rapport, comme de mille, de quinze cens & de deux mille. Il y en a de trois ſortes, dond les deux meuriſſent en onze & douze ſemaines pour le plus tard: aucunefois en dix, ſelon le temps qu'elle a eſté ſemee, la tige croiſt enuiron ſix ou ſept pieds en hauteur. L'autre ſorte eſt meure en trois mois & demi, & croiſt enuiron dix pieds de haut, chaſque tige portant quatre eſpies, ou trois, ou deux, aucunefois vn, chaſcun epic contenant cinq, ſix, & ſept cens graines, ou peu plus peu moins. De ceſte grai-

ne, hors mis le pain, les habitans en accouſtrent de la viande, ou la bouillant entiere tant qu'elle deuienne molle, ou la pillant, & cuiſant la farine auec de l'eau en facon de bouillie.

Okindgíer, ſ'appelle par nous Feues, à cauſe qu'en grandeur & en forme il reſſemble aux feues d'Angleterre, ſauf qu'il eſt plus plat, & de plus diuerſes couleurs, & aucunefois tacheté. Les fueilles & tiges ſont moult differens: mais au gouſt elles ſont auſſi bonnes que les noſtres d'Angleterre.

Wickonzówr, que nous appellons pois pour les diſcerner d'auec les feues, car ils ſont beaucoup plus petis, combien qu'il n'y ait guere de difference en la forme, mais grande en la bonté & au gouſt, car ils ſont meilleurs que les noſtres d'Angleterre. Les feues & pois ſont tous deux meurs dix ſemaines apres leur ſemaiſon. Ils en accouſtrent de la viande, en les cuiſant en facon de potage, ou les bouillant tant qu'ils ſoient tendres & commencent à creuer, ainſi comme nous faiſons en Angleterre, ou les cuiſent à part, ou les meſlent enſemble: aucunefois ils y adjouſtent auſſi de leur blé. Aucunefois quand il eſt bien boullu, ils le pilent en vn mortier, puis en font des morſeaux de paſte, qu'ils mangent pour varieté.

Macócqwer ſont de telle forme que nos pompons, melons & courges, auſquels ils reſemblent fort. Mais toutes ces ſortes ont vn meſme gouſt & ſaueur en Virginia, & ſont fort bonnes: d'auantage elles prouiennent toutes d'une graine. L'une des ſortes meurit en l'eſpace d'un mois, & l'autre en deux.

Il y a vne herbe qu'aucuns de ceux auſquels j'en ay donné la deſcription, tiennent pour vne eſpece d'Arroches. Elle croiſt à la hauteur de quatre ou cinq pieds: & de la graine d'icelle on faict vne bouillie eſpoiſſe & potage de fort bon gouſt: des tiges d'icelle bruſlees en cẽdre ils en font vne ſorte de maſſe de ſel, dù quel pluſieurs vſent principalement pour ſaler leur viande: car d'autre ſel ils n'en cognoiſſent point. Nous nous ſeruions des fueilles pour faire de la poree.

Auſſi y a il vne autre grande herbe de la facon du Soucy, de ſix pieds de hauteur, la teſte de laquelle auec la fleur, eſt d'une paulme de large. Aucuns penſent que ce ſoit la grande Fleur du ſoleil: de la graine d'icelle ils font vne ſorte de pain & du potage.

Toutes les commoditez des viandes ſuſ-dictes ſont ſemees ou plantees, aucunefois en vn champ à part, & chacune ſorte de graine ſeparément: mais le plus ſouuent toutes enſemble en vn meſme champ. Or pour vous monſtrer la fertilité du pays, je trouue bon de vous deſcrire en bref la facon comme ils accouſtrent & preparent leur terre, & font leurs ſemailles.

La terre n'y eſt jamais engraiſſee auec de la fiente ou fumier, ou autre choſe, ni labouree auec la charrue ou la herce á la facon d'Angleterre: mais ſeulement preparee en la maniere qui enſuit. Quelques jours deuant la planter ou ſemer, les hommes auec des inſtrumens de bois faicts pour la plus part en forme de beſches ou hoyaux ayans le manché long, les femmes aues des pics ou pelles ſeulement longues d'un pied, & d'enuiron cinq poulces de large, ayans le manche court, á cauſe qu'elles

qu'elles ſ'en ſeruent eſtans aſſiſes, rompent ſeulement le deſſus de la terre, pour oſter les ordures, les herbes, & vieilles tiges ou chaulmes de blé auec leurs racines. Icelles eſtans ſechees au Soleil par l'eſpace d'un jour ou deux, ils les aſſemblent par petis monceaux, & pour eſparguer la peine de les emmener, les bruſlent & reduiſent en cendres. Aucuns pourront penſer qu'ils ſe ſeruent des cendres pour amender leur terre: mais je di que, ſ'il eſtoit ainſi, ils les eſparderoient au large (ce qu'ils ne font pas comme nous auons obſerué, ſinon les monceaux de cendres trop grands) ou autrement ils auroient vn ſoing ſingulier de ſemer leur blé là ou ſont les cendres, dond ils ne ſe ſoucient guere, ainſi que nous auons obſerué. Voila tout le labourage qu'ils font à leur terre.

Leur maniere de ſemer ou planter eſt telle. Premierement voulans ſemer leur blé, ils commencent à l'un des bouts du champ, font vn trou auec vn pic, auquel ils mettent quatre grains, auec tel ſoing que l'vn ne touche l'autre a vn pouce pres, & incontinent les couurent de terre: & ainſi pourſuyuent par tout de champ faiſans des trous & les rempliſſans: mais auec tel eſgard, que tout ſoit planté par rangees, & chaſcune rangee diſtante de l'autre demie toiſe, & les trous auſſi par rangs de pareille diſtance, de ſorte qu'il y a demi toiſe de terre entre deux trous. Aucunefois ils y plantent des feues & des pois de la meſme largeur: & en diuers lieux ils y adjouſtent les graines de Macócqwer, Arroche & Fleur du Soleil.

La terre eſtant ainſi plantee, vn champ contenant quarante verges d'Angleterre en longueur & quatre en largeur rapporte bien en blé, feues, & pois, ſelon le compte par nous faict, deux cens boiſſeaux de Londres appellez bushelles, ſans le Macócqwer, Arroche & Fleur du ſoleil. Quand vne telle piece de terre rend en Angleterre quarante boiſſeaux de noſtre froment, il ſemble que ce ſoit beaucoup.

Or j'ay trouué bon de vous declarer cela, a fin que vous qui demourerez audit pays, puiſſiez cognoiſtre combien la terre a blé eſt excellente, & doit eſtre preferee a la noſtre: outre beaucoup d'autres commoditez des autres biens de la terre, dond on pourroit faire prouiſion: La croiſſon y eſt ſi abõdante, qu'il y faut employer fort de labeur & trauail au reſpect de celuy qui eſt neceſſaire cheznous. Pourtant vous puis-je bien aſſeurer, que, ſelon le compte que nous en auons faict, vn homme ſeul peut preparer & cultiuer autont de terre, que de douze toiſes & demy en quatré (moiennant qu'elle ait porté du blé au parauãt) en moins de vingt & quatre heures, qu'elle luy rendra pour viure plantureuſement douze mois, encor qu'il n'ayt autre choſe que ce que la terre veut porter, & ſeulement des ſortes que j'ay dit cy-deſſus. Meſmes ſ'il eſtoit beſoing (il y a toutesfois de la terre aſſez) on pourroit tirer d'un meſme terroir deux moiſſons: car on peut ſemer & planter en tel temps qu'on veut depuis la My-mars juſques a la fin de Iuin: de ſorte qu'on peut ſemer de noueau, quãd on a mangé la premiere moiſſon. Combien qu'en aucuns endroicts du pays ils ayent deux moiſſons, cõme nous auons ouy, d'une meſme piece de terre: ſi

vous inhabitans en voulee faire l'eſſay au blé d'Angleterre, il eſt à voſtre diſcretion de le faire ou non, en attendant plus ample occaſion d'y penſer d'auantage. Quant à la terre, vous n'en deuez aucunement douter: nous auons veu l'eſſay en de l'orge, de l'auoine & des pois, qui n'ont point eſté ſemez de faict auiſé, mais ſont caſuelement tombez en fort mauuaiſe terre, neantmoins ils ont eſté auſſi beaux qu'en ayons veu en Angleterre. Mais du froment, á cauſe qu'il eſtoit moiſy pour auoir eſté mouillé d'au ſalee, nous n'en auons ſceu faire l'eſſay: de ſeigle nous n'en auions poinct. I'ay faict vne longue diſgreſſion, non inutile toutesfois comme j'eſpere: maintenant je veux retourner à mon propos, & traicter le reſte de ce qui appartient a ce Chapitre.

Les habitans appellent Vppówoc vne herbe qui ſe ſeme d'elle meſme, laquelle a diuers noms és Indes Occidentales, ſelon les lieux & contrees ou elle croiſt & eſt en vſage. Les Eſpagnols la nomment ordinairement Tabaco. Des fueilles d'icelle ſechees & miſes en poudre, on ſ'en ſert a prendre la fumee, la tirant amõt par la bouche hors de petis tuiaux faicts d'argille: car elle tire de l'eſtomach & de la teſte les flegmes ſuperflues, & autres groſſes humeurs, ouure les pores & conduits du corps. Ceux qui en vſent, ne preſeruent point ſeulement leur corps d'obſtructions, meſmes ſ'il y en a aucunes, moiennant qu'elles ne ſoient point trop enuieillies, elle les ouure en peu de temps: parquoy leurs corps ſont notablement preſeruez en ſanté, & ne me ſuis onques apperceu de pluſieurs grieues maladies, deſquelles nous ſommes ſouuent affligez en Angleterre.

C'eſt Vppówoc eſt de ſi grande eſtime entre eux, qu'ils penſent que leurs Dieux ſ'en delectent fort. Pourtant leur font ils aucune fois des feux ſacrez, auſquels ils jettent la poudre pour ſacrifice: en temps de tempeſte eſtans ſur l'eau, pour pacifier leurs Dieux, ils en jettent en l'air & en l'eau; & quand ils ont faict vne nouuelle naſſe a prendre le poiſſon, ils en jettent auſſi dedans, & en l'air pareillement: ainſi auſſi quand ils ſont eſchappez de quelque danger, ils en jettent ſemblablement en l'air, & cela font ils auec des geſtes eſtranges, frappans des pieds, aucunefois danſans, & clacquans des mains & les eleuans en haut, regardans le ciel, & barbottans des mots & choſes eſtranges.

Nous-meſmes durant le temps que nous auons eſté la, en auõs vſé en nos maladies ſelon leur maniere: pareillement depuis noſtre retour, & auons trouué des experiences fort rares & eſtranges touchant les vertus d'icelle, deſquelles ſi nous en voulions faire relation, il en faudroit remplir tout vn liure. Mais ja n'eſt beſoing d'en tenir long propos, car l'experience qui en eſt faicte tant aux hommes qu'aux femmes, nobles & ignobles par aucuns Medicins doctes, en rend aſſez ſuffiſant teſmoignage.

Voila tout ce que je ſcay, & qu'il me peut ſouuenir des commoditez touchant la ſuſtentacion du corps, qui prouiennent de l'agriculture: tout le reſte qui y eſt trouué en abondance, y croiſt de ſoy-meſme au ſauuage.

Racines.

Racines.

Openauk, eſt vne ſorte de racines rondes, deſquelles les vnes ſont de la grandeur de Noix, les autres beaucoup plus groſſes : elles ſe trouuent en lieu humides & mareſcageux, croiſſans pluſieurs enſemble, tenans l'une à l'autre comme ſi elles eſtoient liees enſemble auec vn cordeau. Boullues ou cuittes ſont fort bonnes a manger.

Okeépenauk a auſſi la forme roude, & croiſt en terre ſeiche: aucunes ſont de la groſſeur de la teſte d'un homme. Il les faut manger incontinent qu'elles ſont tirees hors de la terre: car a cauſe de leur ſechereſſe, elles ne veulent eſtre ni roſties ni boullues. Elles ne ſont point de ſi bon gouſt comme les deſſus-dictes, toutesfois en faute de pain, & aucunefois pour changement, les habitans ſ'en ſeruent pour manger auec du poiſſon ou de la chair: & a mon jugement elles ſont d'auſſi bonne digeſtion que le pain de meſnage faict de ſeigle en Angleterre.

Kaishúcpenauk eſt vne ſorte de racines blanches d'enuiron la groſſeur d'un œuf de poulle, & quaſi de ſemblable forme: leur ſaueur n'eſt pas ſi bonne a noſtre gouſt, comme celle des autres, pourtant n'auons nous point eu grand ſoucy d'obſeruer le lieu & maniere de leur naiſſance: toutesfois les habitans les bouilliſſent, & beaucoup en mangent.

Tſínaw eſt vne eſpece de racine fort ſemblable a celle qui eſt appellee en Angleterre China root, c'eſt a dire, Racine de China, apportee des Indes Orientales: & ne ſcaurions penſer autre choſe, ſinon que ce peut eſtre vne eſpece d'icelle. Ces racines croiſſent pluſieurs enſemble en grands monceaux, & portẽt la tige comme l'herbe que les Anglois appellent Brier, mais les fueilles de toute autre facon, leſquelles ſouſtenues par les arbres, elles les embraſſent eſtroictement, & montent juſques au plus haut d'iceux. Ce pendant que ces racines ſont freſches & nouuelles, on les couppe en petites pieces, on les briſe & eſtampe, puis on les eſpraint, & auec de l'eau on en faict du pain: eſtans boullues, font vn fort bon brouët en forme de gelee, & ſont encor de meilleur gouſt quand elles ſont meſlees auec de l'huile.

Ce Tſínaw n'eſt point de la ſorte de celle qui a donné occaſion a aucuns de l'apporter en Angleterre pour racine de China: car on l'a deſcouuert depuis, & on en vſe comme j'ay dict: mais quãt à celle qui a eſté apporteé, nous ne ſcauons encores, ni les habitans pareillement ſi on ſ'en peut ſeruir a quelque choſe, combien que les racines ſ'entrereſemblent fort.

Coſcúshaw, aucuns de noſtre compagnie tenoient que c'eſtoit ceſte ſorte de racine que les Eſpagnols des Indes Occidentales appellent Caſſauy, parquoy pluſieurs luy ont donné ce nom. Il croiſt en lieux mareſcageux & humides. Eſtant accouſtré à la facon du pays, on en faict du bon pain, pareillement de la bõne bouillie, & eſt en grand vſage entre les habitans. Le jus de ceſte racine eſt poiſon, pourtant le faut il oſter deuant qu'on ſ'en ſerue en quelque choſe que ce ſoit. Dauantage il

faut premierement la peler, puis ſecher au Soleil, ou au feu, & reduire en farine de laquelle on faict du bon pain : ou ce pendant qu'elles ſont encores vertes on les nettoye, couppe en pieces, puis on les pile, & on en faict des morſeaux qu'on met prés du feu ou ſur le feu, juſques à ce qu'ils ſaigriſſent: alors eſtans derechef bien reduicts en poudre, on en faict du pain ou de la bouillie de fort bon gouſt & bien ſaine.

Habaſcon eſt vne racine de gouſt chaud, fort ſemblable en forme & groſſeur á la Paſtenade : elle ne ſe mnage pas ſeule : mais on la cuit auec autres viandes.

Il y a auſſi des Aulx fort peu differens des noſtres d'Angleterre, leſquels croiſſent en pluſieurs endroicts du pais: quãd nous arriuaſmes aux lieux ou ils croiſſent, nous en aſſemblaſmes & mangeaſmes beaucoup, mais les habitans du pays jamais.

Fruicts.

En diuers endroicts il y a grande quantité de Chaſtagnes, leſquelles ſont d'aucuns mangees crues, & des autres pillees & boullues pour faire de la boullie: aucuns les cuiſent, & en font vne ſorte de paſte ſemblable à celle de leurs feues deſſus mentionees.

Les groſſes Noix y croiſſent de deux ſortes & en grande abondance. En beaucoup d'endroits il y a des grandes foreſts qui ſ'eſtendent pluſieurs lieues, dond la troiſieme partie des arbres ſont Noiers. L'une des ſortes eſt de meſme ſaueur & forme, ou fort peu differente à nos noix d'Angleterre, ſauf qu'elles ont l'eſcaille plus dure & plus eſpeſſe: l'autre ſorte eſt plus groſſe, & a l'eſcaille fort rude & dure, mais le noyau eſt grand, oleagineux, & doux. Combien qu'ils les mangent ſelon noſtre couſtume ordinaire, ſi les briſent ils auſſi auec des pierres, & puis les pilent en vn mortier auec de l'eau, pour en faire du laict, duquel ils ſe ſeruent à prendre en diuerſes ſortes debouillies : pareillement auec leur froment boullu, auec leurs pois & feues & pompons, car cela leur faict auoir vn gouſt beaucoup meilleur.

Vne ſorte de fruict fort bon, que nous auons appellé Neffles principalement pour ces cauſes: premierement par ce qu'il n'eſt bon, ſ'il n'eſt mol & tendre: puis à cauſe qu'il a la teſte comme nos neffles, & eſt d'une meſme groſſeur: de gouſt toutesfois & de couleur il eſt fort different : car ceſtuy-cy eſt rouge comme ceriſes & fort doux, ſinon que les ceriſes ſont aigres-douces, & ceſtui-cy a vne douceur fade.

Metaqueſúnnauk eſt vn fruict plaiſant, quaſi de la forme & grandeur de nos poires, mais parfaictement rouge dehors & dedans. Il croiſt deſſus vne plante qui a les fueilles fort eſpeſſes & plaines d'eſpines poignantes comme aiguilles. Quelques vns qui ont eſté aux Indes, & qui ont veu croiſtre ceſte eſpece de rouge & de haut pris qui eſt nommee Cochinille, deſcriuent la plante toute ſemblable á celle de Metaqueſún-

taqueſúnnauk: mais ſi c'eſt la vraye Cochinille, ou vne eſpece baſtarde d'icelle, je ne vous en ſcauroye aſſeurer: veu que ſelon que j'ay entendu, la Cochinille ne vient point du fruict, mais ſe trouue ſur les fueilles de la plante, leſquelles fueilles, quant à ceſte matiere, n'ont point eſté ſi particulierement obſeruees de nous.

Il y a deux ſortes de grappes, deſquelles j'ay faict mention entre les commoditez de Marchandiſe.

Les Fraiſes *y* ſont auſſi bonnes & auſſi grandes que celles qui croiſſent aux jardins d'Angleterre.

Les Meures, pommes ſauuages, & autres fruicts ſemblables à ceux d'Angleterre.

Sacquenúmmener eſt vne ſorte de fruict fort ſemblable aux Cappres, ſinon qu'il eſt vn peu plus grand, & croiſt enſemble par monceaux en vne plante ou herbe qui ſe trouue es eaux baſſes: eſtans boullues huict & neuf heures ſelon qu'il eſt neceſſaire, eſt vn fort bon manger & ſoin, mangé autremẽt, rend la perſonne pour vn temps fantaſtique, ou extremement malade.

Il *y* a vne ſorte de Roſeau qui porte la graine fort ſemblable á noſtre ſeigle ou froment, laquelle eſtant boullue eſt bonne a manger.

En nos voyages nous auons trouué en quelques endroicts des Pois ſauuages ſemblables aux noſtres d'Angleterre, ſinon qu'ils eſtoiẽt plus petis, bons toutesfois a manger.

On *y* trouue des Bayes ou Glands de cinq ſortes, leſquels croiſſent ſur diuerſes ſortes d'arbres. L'une ſ'appelle Sagatémener: la ſeconde Oſámener: la troiſieſme Pummuckóner. Ils ont couſtume de ſecher leſdicts glans ſur clayes faictes de roſeaux, mettans du feu deſſoubs, quaſi en la facon que nous ſechons noſtre orge mouillé en Angleterre. Quand ils ſ'en veulent ſeruir, ils les font tremper en eau juſques a ce qu'elles ſoient molles, & eſtans boullues ſont bonnes a manger: ou ſeules, ou autrement reduites en farine pour faire des morſeaux de pain. De ces trois ſortes dond j'*ay* parlé les habitans font vne huile douce. La quatrieſme ſorte ſe nomme Sapúmmener, laquelle eſtant boullue ou preſſee, a le gouſt de Chaſtagnes. Ils font aucunefois du pain de ceſte ſorte. La cinquieſme eſt appellee Mangúmmenauk, & eſt le gland de leur ſorte de Cheſne, lequel eſtant ſeché en la facon des premieres ſortes, & puis trempé en eau & boullu, leurs ſeruiteurs ou les peres de famille meſmes les mangent, pour varieté & changement, en par faute de pain, auec leur poiſſon ou chair.

Beſtes.

En quelques endroits il ſe trouue des groſſes trouppes de Cerfs : ceux qui ſe tiennent le long de la coſte ſont ordinairement de la meſme grandeur que les noſtres, & aucuns plus petis: mais auant dedans le pays, ou il y a plus de paſturage, ils ſont plus grands. Ils different des noſtres ſeulement en ceci, qu'ils ont les queues plus longues, & le bout des cornes ſe tournant ſur le derriere.

Tous les Conils que nous auons veu, & ceux deſquels nous auons ouy parler, ſont tous de couleur griſe comme les lieures : en quelques endroicts il y en a telle quantité, que tous les habitans d'aucunes villes ſe font des manteaux fourrez, des peaux des conils qu'ils prennent ordinairement.

Saquenúckot & Maquówoc ſont deux ſortes de petites beſtes, plus grandes toutesfois que conils, bonnes à manger. Nous n'en prinſmes jamais de nous-meſmes, mais nous en mangions aucune fois de ceux que les habitans auoient prins, & nous apportaient.

Des Eſcurieux de couleur griſe, nous en auons prins & mangé.

Les Ours y ſont tous noirs, & ſont bons à manger : les habitans ſont accouſtumez de le prendre en yuer, & en mangent beaucoup : nous en auons auſſi mangé aucunefois. Ils les prennent ordinairement enceſte maniere. Sachans quelques iſles ou autres places auſquelles les ours ſe ſont retirez apres auoir eſté chaſſez ils ſ'y addreſſent : les Ours ſ'enfuient incontinent qu'ils ont decouuert quelque perſonne & eſtans pour ſuiuis grimpent ſur le premier arbre qu'ils trouuent. Alors les ſauuages les tirent auec leurs arcs & abattent morts ou tellement bleſſez qu'ils ſon puis ayſez à tuer: nous en auons auſſi aucunefois abbatu auec nos harquebouzes.

I'ay le nom de vingt & huit diuerſes ſortes de beſtes leſquelles j'ay entendu eſtre eſparſes par le pays, principalement au milieu d'iceluy : entre leſquelles il y en auoit ſeulement douze ſortes que nous auons deſcouuert: & de celles qui ſont bonnes a manger, nous cognoiſſons ſeulement celles deſquelles auons faict mention cy deſſus. Les habitans tuent aucunefois le lion & le mangent, & nous aucunefois quand nous pouuions auoir de leurs loups, ou chiens-loups: je n'ay pas toutesfois voulu ecrire qu'ils ſout bons a manger, de peur que quelq'un ne penſaſt que mon jugement fuſt en cela plus ſimple qu'il n'eſt requis: toutesfois je pourroye allegner la difference des ſaueurs de ces ſortes aux noſtres, par ce qu'aucuns de noſtre compagnie en ont experimenté en tous deux.

Oiſeaux.

Oiſeaux.

Cocs & Poulles d'Inde, Palumbes, Perdris, Grues, Nerons, & en *y* ver grande quantité de Cygnes & Oiſons. I'*ay* les noms en langage du pays de toutes les ſortes d'Oiſeaux, & *y* en a quatre vingts & ſix, deſquels, outre ceux que nous auons nommez en auons prins & mangé. Dauantage nous auons les pourtraicts de huit diuerſes & eſtranges ſortes d'oiſeaux de riuiere, & de dix & ſept d'oiſeaux de terre, auec les noms deſquels ils ſont appellez par les habitans: toutesfois nous en auons veu & mangé de beaucoup plus de ſortes, leſquelles par faute de loiſir n'ont peu eſtre paintes. Mais quand nous ſerons mieux furnis & arreſtez pour deſcouurir dauantage, tout vous ſera publié auec les beſtes eſtranges, poiſſons, arbres, plantes & herbes.

Il *y* a auſſi des Papegaux, des Faucons, & Eſmerillons, leſquels toutesfois ne nous ont jamais ſerui de viande: mais j'en a*y* bien voulu faire mention pour autre occaſion.

Poiſſons.

Quatre mois de l'annee, Feurier, Mars, Auril, & May les Eſturgeons & les Harẽgs (deſquels les aucuns ſont de la grandeur ordinaire des noſtres, mais la pluspart beaucoup plus grands, comme de dix & huit a vingt pouces, & aucuns de deux pieds de long ou dauantage) *y* ſont fort abondans, & en leur meilleure ſaiſon, leſquels nous trouuions fort delicats & plaiſans a manger.

Il *y* a auſſi des Truittes, Marſouins, Rayes, Mulets, Plyes, & beaucoup d'autres ſortes de poiſſon excellemment bon, que nous auons prins & mangé, les noms deſquels me ſont ſeulement cogneus au langage du pays; nous auons d'auantage les pourtraicts de douze ſortes, qui ont eſté faicts au pays, auec leurs noms.

Les habitans ont deux facons a prendre le poiſſon: l'une eſt auec vne ſorte de naſſes ou reſeruoirs faicts de roſeaux, qui audit pays ſont bien forts: l'autre facon eſt plus eſtrange, & ſe faict auec des perches poinctues par le bout, leſquelles, ce pendãt qu'ils rament leurs barques, ou autrement allans par les eaux baſſes, ils jettent ſur le poiſſon, ainſi que les Irlandois font leurs dards.

Ils ont auſſi en pluſieurs endroicts abondance des ſortes qui ſ'enſuyuent.

Eſcreuiſſes de mer ſemblables à celles d'Angleterre, Huiſtres, les aucunes grãdes & les autres petites, aucunes rondes, & les autres longuettes. Elles ſe trouuent en eau ſalee, & en eau demi douce & demi ſalee: mais nous trouuiõs celles d'eau ſalee beaucoup meilleures que les autres, comme en noſtre pays. Pareillement des Muſcles, limaſſons de mer, & des Eſcreuiſſes.

Seékanauk, vne ſorte de poiſſon qui a la coquille dure, d'enuiron vn pied de large, ayant la queuë conuerte de coquille, beaucoup de pieds comme vne eſcreuiſſe, & les *y*eux ſur le dos. Il eſt bon à manger, & ſe trouue es baſſes d'eau ſalee, aucunefois le long du riuage.

Il y a pluſieurs Tortues tant de terre que de mer, qui ont le dos couuert d'une coquille eſpeſſe leur teſte, pieds & qu'euë ſemblent en apparẽce parties d'un ſerpent ou de quelque beſte venimeuſe: toutesfois elles ſont fort bonnes à manger, & leurs œufs pareillement. Aucunes ſe ſont trouuees d'une aulne ou demi toiſe de large, ou dauantage.

Voile le diſcours que j'ay voulu faire touchant toutes les ſortes de viures, deſquels nous nous ſommes ſeruis, durant le temps que nous auons demouré en Virginia, & les habitans ſemblablement, autant pour le moins que j'ay cogneu, & qu'il me peut ſouuenir, ou qui merite d'eſtre écrit.

TROISIEME

TROISIEME ET DERNIERE PARTIE.

DES AVTRES CHOSES QVI SONT NECESsaires de ſcauoir à ceux qui voudront y demourer: puis vne Deſcription de la Nature & facon du peuple du pays.

Des commoditez qu'il y a pour baſtir edifices, & d'autres choſes neceſſaires.

LEs autres choſes que je vous ay encor à declarer, ſont concernantes les baſtimens & autres ouurages mechaniques: comme des diuerſes ſortes d'arbres pour edifier maiſons, faire baſteaux & autres choſes: pareillement de la chaux, pierres, & bricques, deſquelles dernieres aucuns en euſſent doubté ſi je n'en euſſe faict mention, ou quelques malicieux en euſſent faict rapport du tout contraire.

Cheſnes, il y en a d'auſſi beaux, droicts, & hauts, & d'auſſi bonne eſtoffe pour edifier, qu'on ſcauroit deſirer, & en auſſi grande quantité, & quelques vns fort grands.

Noyers, il y en a beaucoup, comme j'ay dict cy deuant, & en auons veu d'aucuns fort excellens pour faire de beaux ouurages, comme de quatre à cinq toiſes, & d'enuiron de quatre vingts pieds de long, drois & ſans neuds. Sapins auſſi pour faire maſts de nauire fort hauts & grands.

Rakíock', vne ſorte d'arbre, doux á beſongner, duquel les habitans nos voiſins en font ordinairement leurs barques ou canoïs en facon d'auges, auec l'ayde

du feu ſeulement, & des coignees de pierres & des coquilles: nous en auons veu aucunes, faictes ainſi d'un ſeul tronc d'un arbre, ſi grandes qu'elles portoient bien vingt perſonnes, auec beaucoup de hardes. Ce bois eſtant grand, haut, droict, tendre & leger, ſeroit aſſez bon comme je penſe a faire des maſts de nauires, & a ſ'en ſeruir en autres choſes.

Cedre, vn bois doux, bon pour faire buffets, coffres, boittes, chalits, lucs, eſpinettes, & beaucoup d'autres choſes, comme j'ay dict deſſus. Aucuns de noſtre cõpagnie qui ont eſté en quelques places auſquelles je n'ay eſté, ont affirmé auoir veu des cypres, le bois deſquels pour tels & ſemblables vſages, eſt de grand prix & eſtime, & Coudriers, deſquels les habitans font leurs arcs. Houx, qui eſt neceſſaire a faire de la gluz pour prendre les oiſeaux.

Saules, bons a faire reſeruoirs & courtines pour prendre le poiſſon a la facon d'Angleterre, combien que les habitans vſent ſeulement de roſeaux, leſquels a cauſe qu'ils ſont forts & ployables, ſeruent fort bien a telles choſes.

Fouteaux, & Freſnes bons a faire barils & cerceaux: meſmes en vn beſoing on ſ'en pourroit ſeruir à faire charrues, & beaucoup d'autres choſes. Olmeaux & arbres de Saſſafras.

Aſcopo eſt vne ſorte d'arbre fort ſemblable au Laurier, ſon eſcorce eſt chaude & piquante au gouſt. Il reſemble fort à l'arbre des Indes Occidentales que Monardes appelle Caſſia lignea.

Il y a beaucoup d'autres arbres eſtranges, deſquels je ne ſcay les noms ſinon en langage Virginien: je ne vous donneray à preſent facherie, en vous faiſant particuliere relation d'iceux, veu que pour charpenterie & antres vſaiges, j'en ay nommé aſſez ſuffiſamment. Quant à pluſieurs autres qui reſtent, il ne faut doubter, qu'ils ne puiſſent eſtre appliquez à bon vſage.

Nous parlerons maintenant des Pierres, des Bricques, & de la Chaux. Pres de la coſte de la mer, là ou nous demourions, nous n'y auons trouué aucune ſorte de pierres (excepté quatre lieues plus loing quelques petis cailloux) ſinon celles qui ont eſté apportees de plus loing dedans le pays. En aucuns de nos voyages, nous auons veu diuerſes pierres dures, des gros cailloux, & vne ſorte de pierre de gré, ſemblable au gré marbre, de laquelle les habitans font leurs hachettes pour fendre le bois. Par noſtre enqueſte toutesfois, nous auons entendu qu'un peu plus auant dedans le pays il ſ'en trouuoit en grande abondance de toutes ſortes, ils ne cognoiſſoient toutesfois les quarrieres d'ou on les tiroit: car comme ils n'en ont que faire, ils ne prennent la peine d'en cercher: par ce que ſi en chaſcun meſnage ils en ont vne ou deux pour caſſer les noix, rompre les coquilles, eſguiſer le cuiure, & aucunefois les autres pierres dond ils ſe ſeruent de hachettes, ils en ont aſſez. Auſſi ne ſamuſent ils point à cauer ou fouir: mais font ſeulement des foſſes d'enuiron trois pieds de profond, pourtãt n'eſt-ce de merueille qu'ils ne cognoiſſent aucunes quarrieres, ni pierres a chaux, leſquelles deux peuuent eſtre en lieux plus prochains qu'ils ne ſcauent.

Ce pen-

Ce pendant, jusques a tant qu'on en aura descouuert suffisamment en aucunes places, ou autres choses conuenables, leur defaut pourra estre suppleé, par vous qui estes & serez les habitans dudit pays, de bricques, pour faire lesquelles, il y a en diuers endroits du pays, grand planté d'argille fort bonne, pareillement de chaux faicte de coquilles bruslees, selon la facon qu'ils en vsent es isles de Tenet & Shepy, & autres diuerses places d'Angleterre: laquelle sorte de chaux se cogneue estre aussi bonne qu'aucune autre. Quant aux coquilles d'huistres il y en a assez: encor en y a il abondance en diuerses autres places particulieres. Puis il y a vne eau basse le long de la coste qui s'estend plusieurs lieues en longueur, & trois ou quatre en largeur, de laquelle le fond n'est d'autre chose, & couuert seulement de demi pied, ou d'un pied d'eau.

Ce vous puis-je encor raconter des pierres, qu'enuiron cent vingt lieues de nostre fort, pres de l'eau, a costé d'une coline, a esté trouuee par vn Gentil homme de nostre compaignie, vne grande mine de pierres fort dures, desquelles je vous ay bien voulu donner aduertissement.

De la Nature & conditions du peuple du pays.

Il reste a dire vn mot ou deux des habitans du pays, de leur nature & facons, laissant a en faire plus ample discours jusques a autre temps plus conuenable: maintenant je vous veux seulemẽt donner a entendre, que vous pouuez cognoistre, que quant a l'empeschement ou troubles qu'ils pourroient donner a nostre demeure & habitation, il n'en faut auoir crainte: veu qu'ils auront plustost eux-mesmes occasion de nous craindre & aymer qui habiterons auec eux.

C'est vn peuple abillé de poures manteaux faicts de peaux de cerfs, desquels ils s'enueloppent par le milieu du corps, au reste tous nuds. Ils sont de telle difference en grandeur comme nous en Angleterre, n'ayans aucunes sortes d'armes de fer ou d'acier, pour nous offencer en maniere quelconque, & ne scauent comment il en faut faire: les armes qu'ils ont, sont seulement des arcs faicts de coudriers & des fleches faictes de roseaux, pareillement des troncons de bois plats de demie toise de long: aussi n'ont ils aucune chose pour leur deffendre que des targes faictes d'escorces d'arbres, & quelques armures faictes de bastons entrelassez ensemble auec du fil.

Leurs villes sont petites & pres de la mer, mais en petit nombre: quelques vnes ne contiennẽt que dix ou douze maisons, aucunes vingt: les plus grandes que nous ayons veu n'estoiẽt que de trente maisons. Si elles ont quelques murailles, elles sont faictes seulemẽt d'escorces d'arbres attachees a des estaches, ou bien auec des pieux fichez tant seulement en terre tout debout l'un pres de l'autre.

Leurs maisons sont faictes de perches menues liees ensemble par le sommet en forme ronde, a la facon que se font les berceaux aux jardins d'Angleterre, couuertes d'escorces en plusieurs villes, & en aucunes, de nattes faictes artificielle-

ment de longs joncs, depuis le ſommet des maiſons juſques en terre: leur longueur eſt ordinairement double de la largeur, en aucuns endroits de douze à ſeize aulnes (chaſcune aulne de demie toiſe) combiẽ que nous en ayons veu en autres endroicts de vingt & quatre aulnes.

En quelques endroits vn Wiroans ou Principal Seigneur, n'aura qu'une ville ſoubs ſon gouuernement, en autres deux ou trois, en aucuns ſix, huit, & d'auantage: le plus grand Wiroans auec lequel nous auons eu affaire n'auoit point plus de dix & huit villes ſoubs ſon gouuernement, deſquelles il n'euſt ſceu leuer que ſept à huit cens hommes combatans pour le plus. Le langage de chaſque gouuernement eſt different de l'autre, & plus ſont ils diſtans les vns des autres, plus grande eſt la difference du langage.

Leur maniere de guerroier l'un contre l'autre, eſt par ſoudaines ſurpriſes, & ordinairement ſur le ſoir, ou a la clarté de la lune, ou autrement par embuſches, ou par ſubtilité. De bataille ils n'en donnent guere, ſi ce n'eſt ou il y a beaucoup d'arbres, ou chaſcune partie peut auoir aucune eſperance de ſe garantir, apres qu'ils ont tiré leurs fleches, en fuiant viſtement derriere l'un ou l'autre.

Si d'auenture il ſuruenoit quelque guerre entre nous & eux, quelle ſeroit l'iſſue de leur combat, nous ayans auantage ſur eux en tant de ſortes, comme par noſtre diſcipline militaire, par nos armes eſtranges, & autres ſubtilitez, principallemẽt par ordonnances grandes & petites, on le peut facilement imaginer par l'experience que nous en auons eue en quelques endroits, ou leur meilleure deffence fut de nous tourner les talons, & de ſ'enfuyr.

Au reſpect de nous c'eſt vn poure peuple, qui par faute d'entendement & jugement en la cognoiſſance & vſage de nos choſes, eſtime nos fatras plus que choſes de grand valeur. Neantmoins es choſes qu'ils font ſi nous conferons leur defaut cõtre nos moyens, ils ſe trouueront eſtre fort ingenieux, & d'un eſprit excellẽt, combien qu'ils n'ayent pas tels outils, ni telle induſtrie, ni les ſciences & arts que nous auons. Mais tout bien conſideré, on trouuera noſtre facon de ſcience & fineſſes exceder les leurs en perfection, & eſtre plus faciles a mettre en execution: tant plus eſt il donc a preſumer, qu'ils deſireroient noſtre faueur & amytié, & qu'ils auroient plus grand enuie de nous complaire & obeir. Parquoy on pourroit eſperer, ſi on ſe gouuernoit amiablement enuers eux, qu'en brief temps ils pourroient eſtre amenez a ciuilité, & a embraſſer la vraye religion: car ils ont ja quelque Religion, combien qu'eſloingnee de la vraye: toutesfois telle qu'elle eſt, il y a eſperance de la reformer tant plus ayſement.

Ils croyent qu'il y a beaucoup de Dieux, qu'ils appellent Montóac, mais de diuerſes ſortes, & diuers degrez: vn ſeul principal & grand Dieu qui a eſté de toute eternité. Lequel, comme ils affirment, quand il propoſa de faire monde feit premierement autres Dieux d'un ordre principal, pour eſtre comme moyens & inſtrumens, deſquels il ſe peuſt ſeruir a la creation, & conſequemment au gouuernement: puis apres le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles comme demi-dieux & inſtru-

mens

mens de l'autre ordre plus principal. Ils diſent que les Eaux ont eſté premierement faictes, deſquelles les Dieux ont faict toutes diuerſes creatures viſibles & inuiſibles.

Quant a la generation, ils diſent qu'ne femme fut faicte premierement, laquelle par conjonction auec vn des Dieux, conceut & engendra depuis des enfans. En ceſte ſorte diſent ils qu'ils ont eu leur commencement. Mais ils ne ſcauroient dire combien d'annees & d'ages ſe ſont paſſez depuis, n'ayans les lettres ni autres ſemblables moyés, comme nous, pour mettre par memoire les particularitez des temps: mais ce qu'ils en ſcauent, ils l'ont receu de pere en fils.

Ils penſent que tous les Dieux ſont de nature humaine, pourtant les repreſentent-ils par images de forme d'homme, leſquels ils appellent Kewaſówok, vn ſeul eſt nommé *K*ewás. Ils les placent en maiſons propres ou temples, qu'ils nomment Machicómuck, auſquelles ils font leurs prieres, chants, & par pluſieurs jours leurs offrandes à leurs Dieux. En aucuns temples nous n'auons veu qu'un *K*ewás, en autres deux, & aucunefois trois. La commune les tient auſſi pour Dieux.

Ils croient ſemblablement l'immortalité de l'ame, qu'apres ceſte vie, auſſi toſt que l'ame eſt departie du corps, ſelon les œuures qu'elle a faictes, elle eſt emportee au ciel, habitacion des Dieux, pour y jouir d'une felicité perpetuelle, ou bien en vne grande foſſe ou trou, qu'ils penſent eſtre aux parties du monde plus eſlongnees d'eux vers Soleil couchant, pour *y* bruſler continuellement. Ce lieu appellent-ils Popoguſſo.

Pour confirmation de ceſte opinion ils me raconterent deux hiſtoires de deux hommes qui eſtans nouuellemẽt decedez, eſtoient derechef reſuſcitez. L'une eſtoit aduenue peu d'annees auant noſtre arriuee audit pays, d'un meſchant homme lequel eſtant decedé & enterré, le jour enſuiuant, la terre de ſa foſſe eſtant veue mouuoir, fut deſterré. Iceluy declara ou ſon ame auoit eſté, à ſcauoir bien pres de l'entree de Popoguſſo, n'euſt eſté vn des Dieux qui la ſauua, & luy donna congé de retourner au monde à fin de mõſtrer à ſes amys ce qu'ils deuoient faire, pour ne point venir en ce miſerable lieu de torment.

L'autre aduint la meſme annee que nous eſtions là, mais en vne ville diſtante de nous ſoixante lieues, & me fut dit pour nouuelles eſtranges, qu'un eſtant mort & enterré, puis derechef deterré comme le premier, remonſtra qu'encor que ſon corps couchaſt mort en la foſſe, que ſon ame toutesfois eſtoit en vie & auoit voyagé fort loing par vn chemin long & large, aux deux coſtez duquel croiſſoient des arbres fort beaux & plaiſans, portant fruicts les plus rares & excellents qu'onques il euſt veu auparauant, ou qu'il euſt ſceu exprimer: & qu'en la fin il vint á des fort belles maiſons, pres deſquelles il trouua ſon pere qui eſtoit mort, lequel luy donna expres commandement de reuenir, & declarer à ſes amis le bien qu'il falloit qu'ils fiſſent, pour jouyr des delices de ce lieu, ce qu'ayant faict, il euſt a retourner derechef.

Quelque ſubtilité qu'il y ayt aux Wiroances & Preſtres, ceſte opinion eſt tellement receuede pluſieurs du commun &ſimple peuple,qu'ils en portent plus grād reſpect à leurs Gouuerneurs, & plus grand ſoing à ce qu'ils font, á fin de fuir le torment apres leur mort, & jouyr de la felicité: Si y a il toutesfois puniſſement ordonné pour les malfaicteurs, comme larrons, paillards, & autres ſortes de meſchantes gens,dond les vns ſont punis par mort,les autres par amendes,& auſſi par battre, ſelon la grandeur des maux qu'ils ont faict.

Voi la le ſommaire de leur religion,laquelle j'ay apprins ayant grande familiarité auec quelques vns de leurs preſtres: en laquelle ils n'eſtoient ſi fondez, & ne dōnoient ſi grand credit à leurs traditions & hiſtoires, que par la conuerſation qu'ils auoyent auec nous, ne les miſmes en grand doubte de leurs meſmes opinions,& en grande admiration des noſtres, & en pluſieurs vn grand deſir d'appendre plus que ne pouuions pas leur dire, par faute de le ſcauoir perfaictement exprimer en leur langage.

Ils veirent beaucoup de choſes aupres de nous, comme inſtrumens de Mathematiques, compas de mer, la vertu de la pierre d'aymant attirant le fer,vn voirre de perſpectiue, auquel leur eſtoient monſtrees choſes eſtranges,miroirs bruſlans, ouurages à feu, harquebuzes, liures, l'eſcriture & lecture, orloges ſonnantes qui ſemblent aller d'elles meſmes, & pluſieurs choſes que nous auions, leſquelles leur ſembloient ſi eſtranges, & ſurpaſſoient tellement leur capacité pour comprendre la raiſon & les moiens comme ils eſtoient faicts, qu'ils penſoient que ce fuſſent pluſtoſt ouurages des Dieux que d'hommes, ou pour le moins qu'ils nous eſtoient dōnez & apprins par les Dieux. Qui fit, que pluſieurs d'eux eurent telle opinion de nous,que ſ'ils ne cognoiſſoient point deſia là verité & la religion, il la falloit pluſtoſt auoir de nous, que Dieu aymoit tant, que d'un peuple qui eſtoit ſi ſimple comme ils ſe trouuoient eux-meſmes au pris de nous. Pourtant ils donnoient plus de credit à ce que nous diſions touchant telles matieres.

Maintesfois, & par les villes ou je venoye je leur declaroie du mieux que je pouuoie, & ſelon que le temps le requeroit,le cōtenu de la Bible: qu'en icelle eſtoit contenue la vraye doctrine de ſaluation par Ieſus-Chriſt, auec pluſieurs particularitez des miracles, & principaux poincts de la religion. Encore leur diſoy-je que le liure materiel & de ſoy-meſme n'auoit aucune telle vertu, comme il me ſembloit qu'ils penſoient, mais ſeulement la doctrine qui y eſtoit contenue. Si y en auoit il pluſieurs qui le voulurent toucher, embraſſer,baiſer, tenir contre leur poictrine & teſte,& ſ'en toucher tout le corps, pour monſtrer le grandiſſime deſir qu'ils auoient d'apprendre ce dond on auoit parlé.

Le Wiroans auec lequel nous demourions ſ'appelloit Wingina,& beaucoup de ſon peuple eſtoit bien ayſe d'eſtre ſouuent aupres de nous en nos prieres, & nous appelloient ſouuent en leur propre ville ou en autres, auſquelles ils nous accompaignoient pour prier &chanter pſeaumes,eſperans par ce moyen eſtre participans des meſmes effects,leſquels par ce moien nous attendions.

Ce

Ce Wiroans a eſté par deux fois tant grieuement malade comme pour mourir, & ainſi qu'il giſoit languiſſant, doubtant qu'il n'auroit aucune ayde de ſes propres preſtres, & penſant qu'il eſtoit en ce danger pour nous auoir offenſé & noſtre Dieu, enuoya querir aucun des noſtres pour prier & moyenner enuers noſtre Dieu qu'il luy pleuſt de luy rendre la ſanté, ou apres la mort luy donner demeure auec luy en fecilité : ſemblables requeſtes faiſoient pluſieurs autres en cas pareil.

Vne fois que leur blé commencoit de ſe gaſter à cauſe de la grande ſechereſſe qui ſuruint extraordinairement, craignans que cela ne fuſt ſuruenu pour ce qu'ils nous auoyent faict quelque deſplaiſir, pluſieurs vindrent vers nous, requerans que nous priaſmes noſtre Dieu d'Angleterre, qu'il luy pleuſt preſeruer leur blé, promettans, que quand il ſeroit meur, nous en ſerions participans.

Il ne leur aduenoit jamais quelque maladie eſtrange, perte, dommage, ou autre tribulation quelconque, qu'ils ne l'imputaſſent à la peur de nous auoir offenſez, ou de ne nous auoir faict plaiſir.

Ie raconteray auant que finir, vn autre rare & eſtrange accident, (obmettant les autres) lequel émeut tous ceux du pays qui nous cognoiſſoient, ou auoyent ouy parler de nous, de nous auoir en merueilleuſe eſtime.

C'eſt qu'il n'y auoit nulle ville ou on euſt braſſé quelque ſubtile entrepriſe cõtre nous (ne les ayãs toutesfois punis, ni prins ancune vengeance, à cauſe que nous cerchions par tous moyens poſſibles de les gaigner par gẽtilleſſe) qu'en peu de jours apres noſtre departement deſdites villes, le peuple ne cõmencaſt á mourir bien fort, & en brief temps, en aucunes villes vingt, es autres quarante, ſoixante, voire juſques à cent & vingt, qui eſtoit certes beaucoup au regard de leur petit nombre. Cela n'aduenoit en nulle place, ſelon que nous auons entendu, ſinon en celles ou nous auions eſté, auſquelles on a voit faict quelque pratique contre nous, & apres ledit temps. Ceſte maladie tant eſtrange, laquelle ils ne cognoiſſoient point, & ne ſcauoient comment la guarir, a laquelle, ſelon le rapport des plus anciens du pays, on n'auoit jamais veu de pareille, a eſté vne choſe eſpecialement obſeruee de nous, & des habitans naturels meſmes.

Tellement que quand aucuns de ceux qui eſtoient nos amis, & principallement le Wiroans Wingina, eurent obſerué ſemblables effects en quatre ou cinq villes, qui auoient ſuiuy leurs mauuaiſes pratiques, ils furent perſuadez que c'eſtoit vn ouvrage de noſtre Dieu, a noſtre occaſion, & que par luy nous pouuions tuer & frapper ceux que nous voulions ſans armes, & ſans les approcher.

Pour cela, quand ils entendoient que quelques vns de leurs ennemis nous auoient offenſé en nos voyages, oyans que nous ne nous eſtions point vengez auec nos armes, & craignans que pour quelque occaſiõ la choſe demouraſt ainſi, ils nous vindrent prier qui vouſiſſions tant faire enuers noſtre Dieu, qu'il les feiſt mourir, ainſi qu'il auoit faict les autres qui nous auoyent faict du mal, allegans que ce ſeroit noſtre grand honneur & proffit, & le leur pareillement : & eſperoient d'auantage

que nous ferions autant à leur requeſte, en reſpect de l'amitie que nous diſions leur porter.

Mais nous leur remonſtraſmes que telles prieres n'eſtoient pas ſelon Dieu, leur affirmãt que noſtre Dieu ne vouloit poinct ſ'aſubjectir á telles prieres des hommes, que pour certain toutes choſes ont eſté faictes & peuuent eſtre faictes ſelon ſa bonne volonté, ainſi qu'il a ordonné : & que nous-meſmes pour monſtrer que nous ſommes ſes vrais ſeruiteurs, deuons pluſtoſt faire priere contraire, ceſt à ſcauoir qu'iceux, & eux, & nous peuſſions viure enſemble, pour eſtre faicts participans de ſa verité, & pour le ſeruir en toute droicture, en telle ſorte toutesfois que nous remiſſiõs l'execution de cela & de toutes autres choſes, à ſa volonté diuine & bon plaiſir, & comme par ſa ſageſſe il a ordonné pour le meilleur.

Mais d'autant que l'effect ſ'en enſuiuit ſoudainement, & incontinent apres, ſelon leurs deſirs, ils penſoient, qu'il fuſt aduenu par noſtre moyen, & qu'en vſant de telles parolles, nous ne faiſions que diſſimuler: pourtant nous vindrent ils remercier ſelon leur couſtume, de ce que nous auions accõply en effect leurs deſirs, combien que ne leur euſſions ſatisfaict de promeſſe.

Ce merueilleuz accident engendra ſi eſtrange opinion de nous en tout le pays, que quelques peuples ne ſcauoient que dire ou penſer, ſi nous eſtions Dieux ou hommes, & principallement par ce que tout le temps de leur maladie, il n'y eut point vn ſeul des noſtres qui mouruſt, ou qui fuſt fort malade : ils remarquerẽt auſſi que nous n'auions point de femmes auec nous, & que nous ne nous ſoucions point d'aucune des leurs.

Parquoy quelques vns eſtoient d'opinion, que nous n'eſtions point nez de femme, & à ceſte cauſe point mortelz : mais que nous eſtions hommes d'une vieille generation long temps paſſee, reſuſcitez à immortalité.

Quelques vns auſſi ſembloient voulir prophetizer, qu'il y viendroit encor de ceux de noſtre generation pour les tuer, & prendre leurs places, ce qu'aucuns preſuppoſoient par cela qui auoit deſia eſté faict.

Ils imaginoient que ceux qui viendroient incontinent apres nous, eſtoient encor en l'air inuiſibles & ſans corps, & qu'iceux a noſtre requeſte, & pour l'amour de nous faiſoient ainſi mourir le peuple, en leur tirant des boulets inuiſibles.

Pour les confirmer en ceſte opinion, leurs medecins, a fin de couurir leur ignorance a guerir les maladies, n'eſtoient point honteux de dire ſeulement, mais auſſi de faire acroire au ſimple peuple pour choſe certaine, que les veines des malades, deſquelles ils ſucerient le ſang, eſtoient les veines auſquels les boulets inuiſibles auoient eſté jettez & attachez.

Quelques vns penſoient auſſi, que nous-meſmes les tirions de nos-pieces, des de lieu ou nous demourions, & que tuions le peuple comme nous voulions en quelque ville que ce fuſt de ceux qui nous auoient offenſez, quelque diſtance qu'il y euſt entre eux & nous.

Autres disoient que c'estoit vraye œuure de Dieu, en nostre faueur, comme de faict nous-mesmes auons quelque occasion de n'en moins penser, quoy que quelques vns puissent imaginer au contraire, principalemẽt quelques Astrologiens, qui l'attribuoient à l'Eclipse du Soleil, que nous veismes l'annee precedente, en allant à nostre voyage de dela, laquelle leur apparut fort terrible: & à vne comete qui commenca d'apparoir peu de jours auant le cõmencement de la maladie susdicte. Mais nous leur nions qu'elles ayent esté les principales causes d'un si grand accident: il y a bien plus grandes raisons, que je ne veux alleguer pour le present.

I'ay faict tant plus ample declaration de ces opinions qu'ils ont, à fin de vous faire apparoistre qu'il y a bonne esperance de les amener à bonne conuersation & gouuernement, pour embrasser la verité, & consequemmẽt à nous hõnorer, obeyr, craindre, & aymer.

Et combien que quelques vns de nostre compaignie vers la fin de l'annee, se voulurẽt faire craindre en tuant aucuns de la commune de quelques villes pour occasions qui de nostre part eussent peu aysement estre supportees: neantmoins, par ce qu'ils l'auoient justemẽt merité de leur part, il ne faut pourtant craindre le changement de leurs opinions touchant nous, ni en general ni en particulier. Et quels qu'ils puissent estre, moiennant que nous soions bien sur nostre garde, nous n'auõs que faire de craindre rien du tout.

Le meilleur qu'il y a toutesfois en cecy, comme en toutes autres actions, est l'attente & esperance, & au pire qu'il puisse aduenir, prendre cognoissance auec cõsideration, & autant qu'il se peut demonstrer.

La Conclusion.

I'espere de vous auoir faict maintenant vn discours, non pas de peu de choses ni petites, mais d'un pays, qui par personnes qui sont indifferentes & non trop difficiles peut estre trouué assez bon, encor qu'il n'y en eust point dauantage de cogneu, que celuy dond j'ay faict mention, lequel sans doute n'est rien, aupres de celuy qui demeure à descouurir, ni en terroir, ni en commoditez, ainsi qu'auec grand raison nous pouuons conclurre par la difference que nous auons trouué en nos voyages. Car combien que tout cela dond j'ay parlé cy-deuant a esté descouuert & pratique pas loing de la coste, ou estoit nostre demeure, & le lõg de laquelle s'est faicte la plus-part de nos voyages: si est-ce que faisans aucunefois nos journees plus auant dedans le pays, nous trouuions les arbres plus grands & croissans plus clers, la terre plus grasse, plus ferme, & plus profond labouree, les champignons plus grands & plus larges, l'herbe plus belle, & aussi bõne que nulle qu'ayons veu en Angleterre: en aucuns endroicts plaine de rochers, & beaucoup plus haute & montagneuse, plus abondante en leurs fruicts & bestes, plus habitee de gens de meilleure police, plus grandes Seigneuries, plus grandes villes & maisons.

Pourquoy donc ne pouuons nous auiser en bõne esperance d'aller descouurir les

parties interieures,& plus abondances, & pareillement autres choſes,auſſi bien que celles que nous auons ja deſcouuertes? Le ſemblable eſt aduenu aux Eſpagnols en dé couurant le dedens des Indes Occidentales. Ainſi auſſi le milieu du pays de Virginia,ſ'eſtend aucunefois pluſieurs centaines de lieuës: car par la relation des habitans nous auons certaine cognoiſſance, que nul Prince Chreſtien y a aucune poſſeſſion ou part. Il ne peut donc faillir qu'il n'y ayt pluſieurs ſortes de commoditez excellentes,que nous n'auons encore veu en noſtre découurement.

Quelle eſperance on peut d'auantage tirer du naturel du climat,lequel eſt correſpondant à l'Iſle de Iapan, au pays de China, à Perſe, à Syrie, aux iſles de Cypre & Candie, à la partie Meridionale de Grece, Italie & Eſpaigne, & de pluſieurs autres pays fort renommez, je le laiſſe a voſtre ſeule conſideration, à fin de ne vous ennuyer.

Parquoy il ne ſe peut faire que ne ſoyez amplement informez, de la temperature excellente de l'air en toutes ſaiſons beaucoup plus chaude qu'en Angleterre,& jamais ſi vehemente,qu'elle eſt aucunefois deſoubs,entre,& pres des Tropiques.

Quant à la ſanté du pays, je n'ay que faire de vous en parler: ſinon que par faute de prouiſiõ, principalemẽt de viures d'Angleterre (excepté pour vingt jours) nous auons veſcu ſeulement en beuuant de l'eau, & nous ſeruant des viandes du pays, leſquelles nous trouuions aucunefois fort eſtranges, de ſorte qu'on euſt peu penſer que noſtre temperature en euſt eſté tellemẽt alteree, qu'en fuſſions tombez en quelques maladies dangereuſes & difficiles. Secondement, on y a faute des moyens qui ſe trouuent en Angleterre pour prendre beſtes, poiſſons,oyſeaux,deſquels auec la ſeule ayde & moyens des habitans, nous ne ſceuſmes faire ſi ſoudainement ni ayſement noſtre prouiſion, ni ſi abondamment,ni en tel chois, comme autremẽt nous euſſions peu auoir á noſtre meilleure ſatisfaction & cõtentement. Nous euſmes auſſi aucune faute de draps. Qui plus eſt en tous nos voyages, qui ont eſtè faicts le plus ſouuent en yuer, noſtre coucher eſtoit ſur la terre à deſcouuert. Pour tout cela,il n'y eut que quatre de toute noſtre compaignie(qui eſtoit de cent & huit perſonnes) qui moururent en toute l'annee,encor fuſt-ce ſur la fin, & non pour les cauſes ſuſdites: car tous quatre,principallement les trois,eſtoient foibles languiſſans & malades auant qu'ils arriuaſſent audit pays,&ceux qui les cognoiſſoient,ſ'eſmerueilloient fort, qu'ils viuoyent ſi lõg temps,veu l'eſtat ou ils eſtoient,& qu'ils ſ'eſtoient hazardez à faire le voyage.

Veu donc que l'air y eſt tant temperé & ſain,la terre tant fertile, & ſ'y trouuẽt les commoditez deuant dictes, le voyage ſi facile, qu'on y peut aller & retourner (ainſi qu'il eſt ja aſſez experimenté) trois fois l'an a l'ayſe & en toute ſaiſon: d'auantage la liberalité de Meſſire WALTER RALEIGH eſtant cogneue ſi grande, que le moins qu'il a donné a vn homme ſeul pour ſa perſonne tant ſeulement, a eſté cinq cens journaux de terre, ſans beaucoup d'aydes & autres auancemens qu'on a de luy, j'eſpere qu'il ne reſtera aucune occaſion pourquoy l'entreprinſe peut eſtre reculee ou delaiſſee.

Moyen-

Moyennant que ceux qui voudront faire le voyage de Virginia pour y demourer ſoient raiſonnablement pour veus pour la premiere annee, comme ceux qui y furent tranſportéz la derniere fois, & eſtans la vſent du ſoing & de la diligence requiſe, comme ils peuuent faire ayſement: il n'y a point de doubte, que pour le temps a venir ils ne puiſſent recueillir victuailles excellentes & en aſſez grande quãtité: dauantage quelques ſortes de beſtail y pourront eſtre trãſportees cy apres auec la volonté de Dieu, comme celles qui ont eſté ja menees au parauant, & qui y ſont reſtees. Semblablement on y pourra ſemer & planter les ſortes de nos fruicts & racines, & de nos herbes, comme aucuns ont ja faict & bien experimenté. Et en peu de temps on en pourra tirer les commoditez que j'ay dict, leſquelles enrichiront & eux & les autres qui trafiqueront auec eux.

Voila tous les fruicts de nos labeurs, deſquels il m'a ſemblè neceſſaire vous aduertir pour le preſent. Quant au reſte qui concerne le naturel & facons des habitans de Virginia, le nombre des voyages que nous auons faicts, auec leurs particularitez, les actions de ceux qui ont eſté auec Meſſire WALTER RALEIGH audit pays, & qui y ont eſté employez, deſquels pluſieurs ſont dignes qu'on face mention, comme de ceux qui ont les premiers deſcouuert le pays: noſtre General pour ledit temps Meſſire RICHARD GREINVILE, & apres ſon depart, noſtre Gouuerneur Le Seigneur RAFE LANE, auec pluſieurs autres qui ont eſté enuoyez, & employez ſoubs leur gouuernement: Capitaines & Pilotes des voyages qui ont eſté faicts depuis pour tranſport. Gouuerneur & Aſſiſtans de ceux qui ja y eſtoient allez, pluſieurs accidens & autres choſes, j'en ay ja faict vn Diſcours a part en facon de Chronique, ſ'accordant au cours du temps, lequel ſera publié, quand je trouueray la ſaiſon conuenable.

Ainſi on remettant ma Relation a vos fauerables diſcretions, & attendant bon ſucces de l'entreprinſe, de celuy qui eſt cogneu auteur & gouuerneur, non ſeulement de cecy, mais auſſi de toutes autres choſes: je pren congé de vous, ce mois de Feurier 1588.

LES VRAYS POVR-TRAICTS,

ET FACONS DE VIVRE DV PEVPLE D'VNE PARTIE DE L'AMERIQVE

NOVVELLEMENT APPELLEE VIRGINIA PAR les Anglois qui furent enuoyez descouurir l'an. 1585. a la principale charge de Honorable Messire WALTER RALEIG Cheualier & Surintendant des mines d'Estain, fauorisé en ceste Entreprinse par la Maiesté de la Royne d'Angleterre, & autorisé par ses lettres patentes.

RECVEILLIS DILIGEMMENT, ET tirez sur le naturel, par JAN WITH, *qui a esté expressement enuoyé audit pais pour ce faire l'anne susdite 1585. & celle d'l'an. 1588. puis taillez en cuiure & nouuellement mis en lumiere par* THEODORE DE BRY, *à ses propres despens.*

RPJCB

TABLE
DE TOVTES LES FIGVRES CONTENVES EN CE LIVRE.

I Charte de toute la coſte de Virginia.
II. Arriuee des Anglois en Virginia.
III. Vn des grands Seigneurs de Virginia.
IIII. Vne noble Dame de Secota.
V. Preſtre de Secota.
VI. Fille noble de Secota.
VII. Les grands Seigneurs de Roanoack.
VIII. Noble Dame de Pomeioock.
IX. L'accouſtrement d'iuer d'un Vieillard de Pomeioock.
X. Cõme les Dames de Daſamonquepeuc portent leurs enfans.
XI. L'euchantheur.
XII. La maniere de faire les bateaux.
XIII. La maniere de peſcher des habitans de Virginia.

XIIII. Grille de bois à boucauer le poiſſon.
XV. Facon des pots de terre auſquels ils cuiſent leur Viande.
XVI. La facon de manger.
XVII. Feu de ioye es feſtes ſolennelles.
XVIII. La facon de danſer de ceux de Virginia en leurs feſtes ſolennelles.
XIX. La Ville de Pomeioock.
XX. La Ville de Secota.
XXI. L'idole Kiwaſa.
XXII. Les ſepultures des Seigneurs.
XXIII. Marcques d'aucuns principaux Seigneurs de Virginia.

RPJCB

Iodocus a Winghe in
Theodore de Bry fe

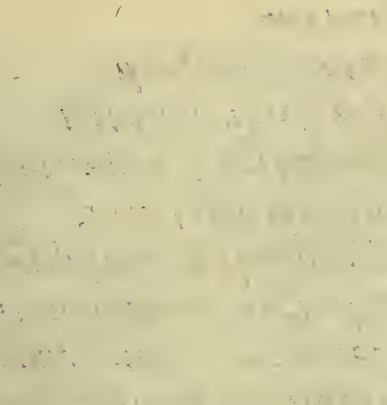
Au Lecteur.

A Mr Leucteur, Combien que l'homme par ſa deſobeiſſance ait eſté deſpouillé des biens deſquels Dieu l'auoit orné à ſa creation, ſi n'ail toutes fois eſté priué de prudence pour ſe ſcauoir gouuerner, ni de ſapience pour pouuoir imaginer tout ce qui eſt neceſſaire à ſa vie, excepté les choſes qui concernent ſon ſalut; comme on pourra veoir par ces gens ſauuages & brutaux, deſquels eſt parlé en ce liure: car encor qu'ils n'ayent aucune cognoiſſance de Dieu in de ſa parole, in d'aucunes lettres, ils nous excedent toutes fois en beaucoup de choſes, comme en ſobrieté de viure, dexterité de faire ſans aucuns outils de fer, ou autres inſtrumens, des choſes ſi gentiles & ſi belles, que ce ſeroit choſe mal-ayſee à croire, n'eſtoit que les Anglois en ont faict l'eſpreuue en leurs voiages audit pays.

Or pour ce que c'eſt choſe digne d'admiration, ie vous en ay bien voulu repreſenter à la verité leurs pourtraicts en ce preſent liure, leſquels i'ay imité de ceux que i'ay recouuré par l'aſſiſtence du Seigneur Richard Hackluyt d'Oxfort, Miniſtre de la parolle de Dieu (qui a eſté audit pays, & eſt cauſe de l'aduancement de ce preſent Traicté) du Seigneur Ian With paintre Anglois, lequel a eſté enuoyé par la Maieſté de la Royne d'Angleterre audit pays, expreſſement pour tirer au vif tant l'aſſicte du pays, que la ſtature des habitans, leur facon de faire, & leur maniere de viure: á la charge toutesfois & grans frais de Meßire Walter Raleig noble Cheualier, lequel a beaucoup trauaillé au deſcouurement de ces Indes depuis l'an. 1585. iuſques a la fin de l'annee 1588.

Ce liure donques lequel traicte deſdites Indes que les Anglois ont deſcouuert dernierement, & appellé VIRGINIA, eſt le Premier que ie mets en lumiere, d'autant que i'en ay ainſi eſte requis, pour la memoire qui en eſt ſi freſche: non obſtant que i'aye auſſi en mains l'Hiſtore de la Floride, qui a bon droit deuoit aller la premiere à cauſe qu'elle a eſté deſcouuerte par les Francois, long temps deuant VIRGINIA. I'eſpere toutesfois la publier auſſi de brief: car a la verité c'eſt vne des belles pieces qu'on ayt iamais veu, comme ie penſe, & de laquelle on ayt ouy parler. I'ay apporte de Londres toutes les deux hiſtores en ceſte ville de Francfort, ou moy et mes enfans auons prins la paine de tailler en cuiure toutes les figures, eſtant la choſe de telle importance. Quant a la narration des deux hiſtoires, i'ay eſte aſſiſté par vn Gentil-homme vertueux mien amy qui en a poli le langage Francois, & les a miſes depuis en Latin.

Pour la fin, ie prie que, ſi aucun vient a contrefaire meſdicts liures (car les hommes ſont au jour d'huy tant malicieux qu'il leur ſemble qu'ils ne ſcauroient viure ſans faire tort a autruy, & ne font point conſcience d'vſurper le labeur des autres) on n'adjouſte point de foy à tels liures contrefaicts, pour ce qu'il y a des ſecrets aux mieux, leſquels n'eſtans bien obſeruez engendreront grande confuſion.

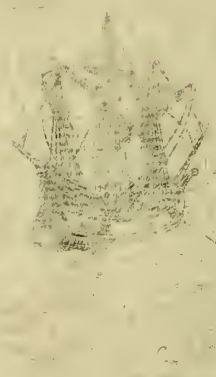


Abord des Anglois en Virginia. II.

LA Coſte de VIRGINIA eſt plene d'Iſles, qui ſont cauſe qu'il eſt fort difficile d'entrer au païs: car combien qu'il y ait beaucoup d'ouuertures & larges, qui ſemblent fort commodes pour entrer, ſi eſt-ce que nous auons experimenté à noſtre grand dommage, qu'elles ſont fort ſablonneuſes, & nous ne ſceuſmes trouuer paſſage, juſques à ce que nous nous auiſaſmes de tenter l'entree, en diuers endroicts, auec vne barque moyenne, en fin nous la trouuaſmes en vn lieu qui eſt bien cogneu par nos Anglois. Eſtans donc entrez, & ayans nauigé quelque temps, nous deſcouuriſmes vne grande riuiere qui ſe venoit rendre contre les Iſles ſuſdites: mais la trouuans n'auoir gueres d'entree, à cauſe des ſables qui ſont à l'embouchune, nous pour ſuiuiſmes noſtre route, & ayans encores nauigé plus auant, deſcouuriſmes vne grande Iſle, les habitãs de laquelle nous ayans apperceu, commencerent à faire des cris grans & eſpouentables, comme ceux qui n'auoient jamais au parauant veu gens ſemblables aux noſtres, & prindrent la fuite, hurlans comme beſtes ſauuages, ou perſonnes enragees: mais les r'appellans, & leur monſtrans tous ſignes d'amitié, leur faiſans veoir de noſtre mercerie, comme miroers, couſteaux, poupees, & autres mentez que penſions leur eſtre aggreables, ils s'arreſterent, & voyans la beniuolence & amitié que leur monſtrions, nous commencarẽt à careſſer & dire la bien-venue, puis nous menarent en leur ville nommee ROANOAC, & nous conduiſirent vers leur Grand Seigneur, ou WEROANS, lequel nous fit aſſez bon recueil, eſtant toutes fois fort eſtonné de nous veoir.

Voila le commencement de noſtre arriuee a la partie des Indes, par nous appellee VIRGINIA: des habitans de laquelle je vous repreſenteray, l'vn apres l'autre, la ſtature, leur facon d'orner & accouſtrer leurs corps, leur maniere de viure, leurs reſiouiſſances & banquets, &c.

Abord des Anglois en Virginia. II.



RPJCB

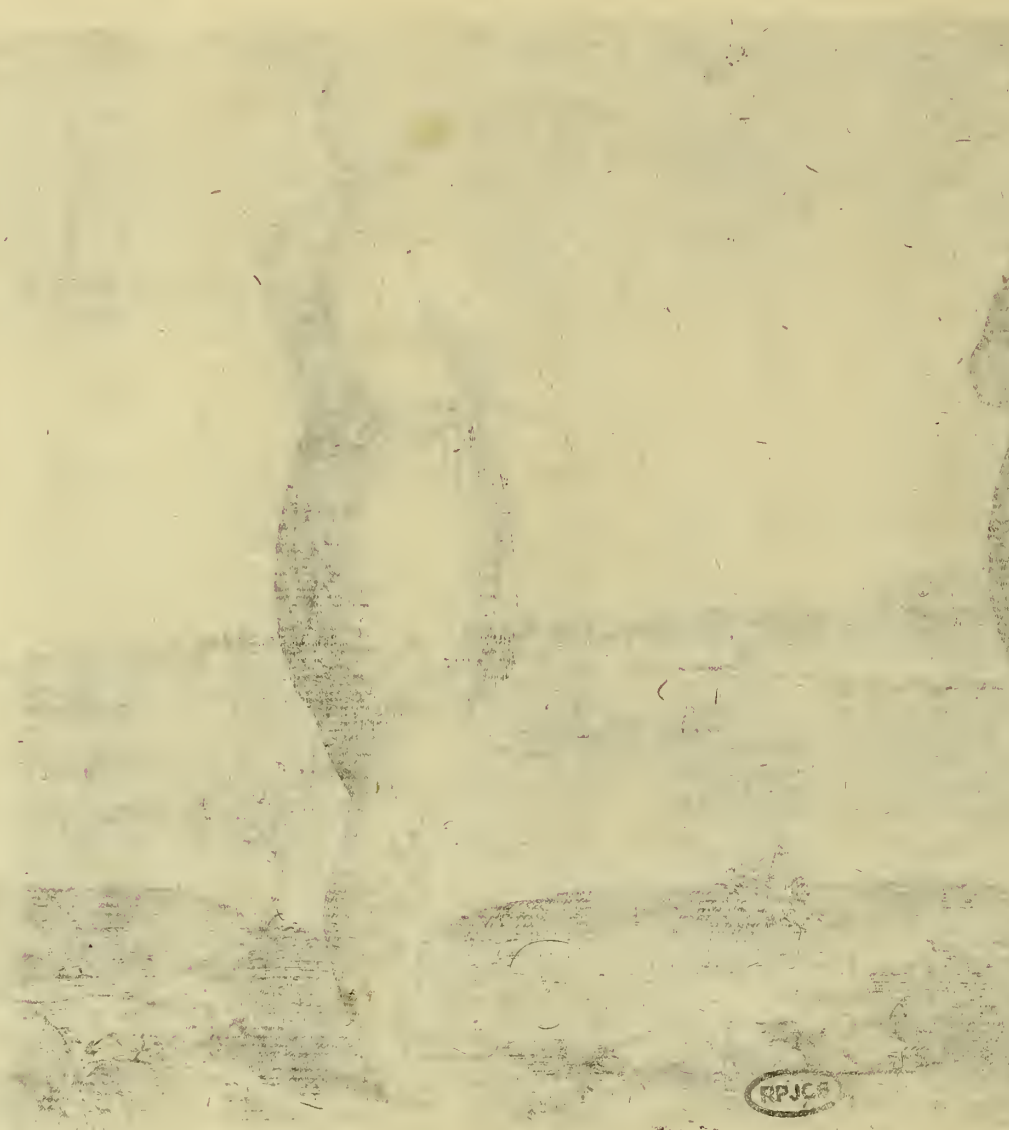
Vn des grands Seigneurs de Virginia. III.

LEs grands Seigneurs de VIRGINIA ſont accouſtrez ainſi qu'on peut veoir en ce portraict. Ils portent les cheueux aſſez longs, & lient les bouts d'iceux enſemble deſſoubs l'oreille: mais ceux du haut de la teſte, ils les coupent en facon de creſte de coq, mettans deſſus le front, au commencement de la creſte, vne plume de quelque oyſeau de fort belle couleur: ils en bouttent auſſi a chaſque coſté vne plus courte derriere les aureilles, auſquelles ils pendent des groſſes perles, ou autre choſe, comme le pied de quelque grand oyſeau, ainſi qu'il leur vient en fantaſie. D'auantage, ils ont le front, jouës, menton, meſmes le corps, bras, & jambes picquez ou paincts, non toutes fois a la facon de ceux de la Floride. Ils ont pareillement vne chaine de perles, ou de petites boulles de cuiure, qu'ils ont en grand eſtime, pendante au col, & portent les bracelets de meſme. Deſoubs la poictrine pres du ventre ſe voient les marques d'ou ils ſe font tirer du ſang quand ils ſont malades: & ont deuant eux vne belle peau de quelque beſte ſauuage bien accouſtree, en faiſant pendre la queue ſur le derriere, auec le carquois faict de petis joncs à mettre les fleches. Ils tiennent l'arc bandé en vne main, & vne fleche en l'autre, preſts a ſe deffendre. De ceſte facon ſont ils accouſtrez quand ils vont en guerre, ou a quelque grand banquet & feſtin. Ils prennent fort grand plaiſir a la chaſſe des cerfs, deſquels il y a grand planté en toute ceſte prouince, a cauſe qu'elle eſt fort bonne, plaiſante, plaine de boſcages, & abondante en belles riuieres, qui ſont bien garnies de poiſſons de toutes ſortes. Quand ils vont a la guerre, ils ſe paindent le plus hideuſement qu'ils peuuent, de quelque couleur.

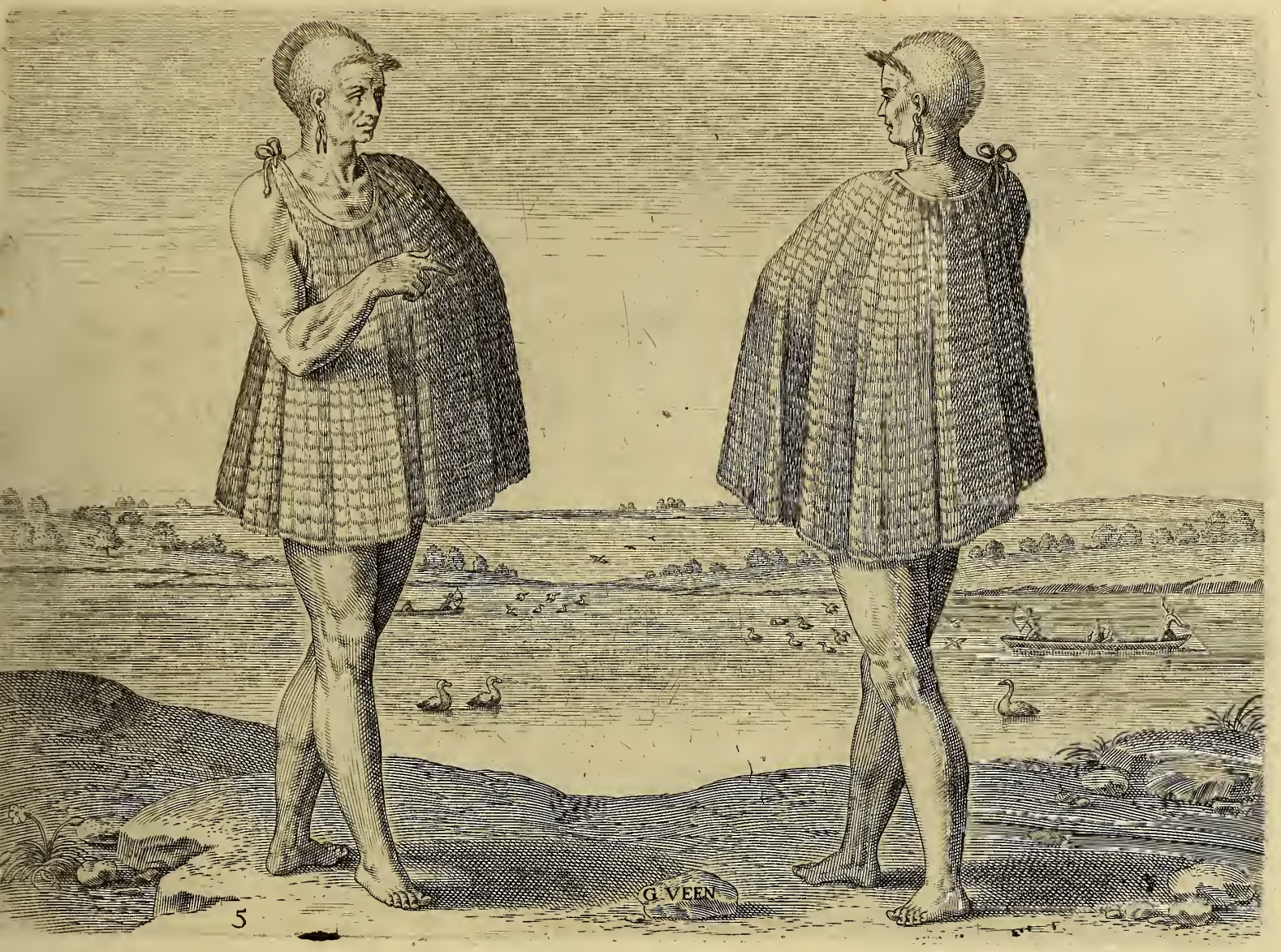
RPJCB

Vne noble Dame de Secota. IIII.

LEs Dames de SECOTA ſont d'aſſez belle ſtature, & en cheminant tiennent les bras croiſez enſemble, eſtans enueloppees depuis le deſſus du vẽtre juſques à demi cuiſſe, d'vne peau fort artificiellement accouſtree, qui les couure deuant & derriere: au reſte elles ſont toutes nuës. Elles portent vne guirlande, ou crancelin ſur la teſte, ayans les cheueux de deuant roignez, & les autres aſſez courts, clers, & delies, pendans ſur les eſpaules. Leur front, joues, menton, bras, & jambes ſont picquez, & portent quelque carcant piqueté ou painct au col, ont les yeux petis, le nez plat, & large, la bouche grande, le front court; ne portent toutes fois les ongles des doigts longues comme celles de FLORIDE: ommunement elles ont aux oreilles des pendans de perles longuettes, ou bien de quelque os bien poli. El-s prennent auſſi plaiſir de ſe faire mener par les champs & riuieres, pour veoir chaſſer le cerf, & prendre le oiſſon.



Prestre de Secota. V.



AVDIT Secota les Prestres sont communement assez vieux, & gens plus experimentez à les veoir. Ils ont les cheueux du haut de la teste couppez en forme de creste, comme les autres, mais le reste rongnè tout court, excepté que dessus le front ils les laissent croistre en forme d'un bord de chappeau, ayans pendant aux oreilles quelque petite chose. Ils sont vestus d'un manteau lequel est couuert de quelques peaux belles & excellentes, le poil en dehors, la reste du corps est toute nue. Ils sont grands magiciens, & vont pour leur plaisir sur les riuieres pour tirer & prendre les canes sauuages, cignes, & autres oiseaux.

RPJCB

Fille noble de Secota. VI.

TEs jeunes filles & Damoiſelles de grand & noble parentage vont accouſtrees comme les Dames cy deſſus dictes, ſinon qu'au lieu de carquant elles ont des perles groſſes & rondes pendantes au col, entremeſlees de petites boules de cuiure ou d'os bien poli: leurs joues, front, bras & jambes ſont piquees, leurs cheueux couppez à double rang ſur le front, le reſte d'iceux eſt trouſſé, & noué par derriere. Elles ont la bouche grande, les yeux toutes fois aſſez beaux, & tiennent communement les deux mains ſur leurs eſpaules, ſe cachãs les tetins en ſigne de virginité: au reſte ſont toutes nues, comme il ſe void au portraict. Elles prennent auſſi plaiſir a veoir prendre le poiſſon es riuieres.

RPJCB

Les grands Seigneurs de Roanoack. VII.

LEs Chefs & grands Seigneurs de l'Iſle & ville de ROANOAC ont les cheueux du deſſus de la teſte taillez auſſi en forme de creſte comme les autres, le reſte des cheueux ils les laiſſent croiſtre longs comme vne femme, les trouſſans & nouâns enſemble par le derriere de la teſte. Ils portent vn filet de perles pendu à l'oreille, & vn bracelet d'icelles, ou de boullettes de cuiure, ou d'os poli au bras, ſans ſe paindre ne piquer: mais en ſigne d'authorité, ils ont vne chaine de groſſes perles, ou boullettes de cuiure, ou d'os bien poli pendante au col, & vn cordon auec quelque tablette de cuiure quarree. Ils ont vne peau qui leur vient depuis le nombril juſques à demi cuiſſe, qui les couure deuant & derriere, comme les femmes, fort bien bordee & accouſtree ſelon leur mode. Ils tiennent auſſi les bras croiſez enſemble quand ils cheminent, ou tiennent propos l'un à l'autre, en ſigne de prudence. L'iſle de ROANOAC eſt fort plaiſante & abondante en poiſſon, à cauſe des eaux deſquelles elle eſt enuironnee.

RPJCB

Noble Dame de Pomeioock. VIII.

ENVIRON vingt lieues de l'iſle ou eſt la ville de ROANOAC, pres du lac qui s'appelle PAGVIPPE, il y a vne ville nommee POMEIOOC, guere loing de la mer. En icelle les Dames principalles s'accouſtrent quelque peu differemment de celles de ROANOAC: car elles portent les cheueux liez par derriere comme les jeunes Damoiſelles & filles vierges cy deuant mentionees, & ainſi piquees, ſauf qu'elles portent vne chaiſne de fort groſſes perles, ou boulettes de cuiure, ou d'os polis, qui leur entoure cinq a ſix fois le col, en laquelle elles repoſent l'vn de leurs bras, & de l'autre main elles portent quelque courge plaine de quelque bõne liqueur. Elles ceignent leurs peaux plus haut que les autres, redoublees par deſſoubs la poictrine, & pendantes juſques quaſi ſur les genoux par deuant, & fort peu par le derriere. Elles meinent ordinairement auec elles leurs petites filles aagees de ſet à huict ans, portãs vne ceinture de quelque peau, qui leur vient prendre entre les jambes, & ſe renouër deſſus le nombril, mettant deuant leur partie hõteuſe quelque mouſſe d'arbre pour la couurir par honeſteté: mais paſſez les dix ans, elles portent des peaux comme les autres. Leſdites filles prennent fort grand plaiſir aux poupees, & ſonnettes qui leur ſont portees d'Angleterre.

UCB

Laccouſtrement d'iuer d'un Vieillard de Pomeioock. IX.

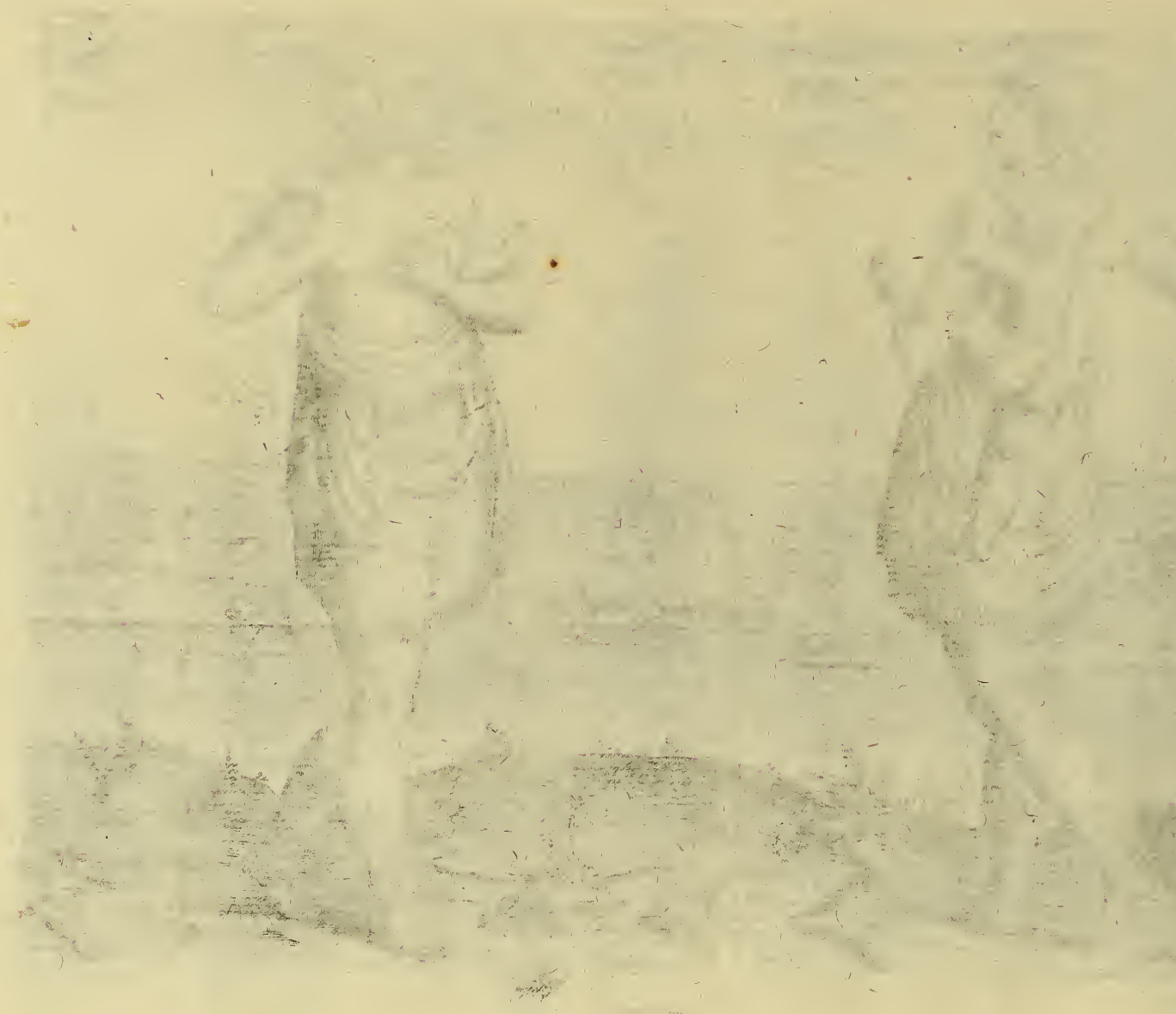
LEs Vieillards de POMEIOOC ſe couurent en yuer d'une grande peau, qui leur pend d'un coſté de puis les eſpaules (car ils tiennent le bras droict nud & hors de la peau pour s' en ſeruir plus ayſement) juſques deſſoubs les genoux, & ſont leſdites peaux accouſtrees auec leur poil, ou fourrees de quelque autre peau velue. Eſtans jeunes ils ne peuuent endurer de poil autour de la bouche ni au menton, ains ſubit qu'il y en apparoiſt quelque vn, il eſt arraché incontinent: mais quand ils deuiennent vieux, ils le laiſſent croiſtre, combien qu'ils n'enayent gueres. Ils nouënt auſſi leurs cheueux par derriere & portent la creſte au ſommet de la teſte comme les autres. Le païs à l'entour de leur ville eſt a la veritè tant fertil, & commode, que celuy d' Angleterre ne luy eſt a comparer en beaucoup de choſes.

RPJCB

Comme les Dames de Dasamonguepeuc X.

portent leurs enfans.

IL y a vne ville appellee en leur langage DASAMVNGVEPEVC, distante enuiron quatre à cinq lieues de celle de ROANOAC, ou les Dames sont accoustrees & picquees en la mesme facon que celles de ROANOAC, sauf qu'elles ne portent point de guirlandes sur la teste, & n'ont les jambes picquees. Elles ont vne facon de porter leurs enfans fort estrange, & du tout contraire aux nostres: car les nostres les portent sur leurs bras deuant elles, & celles cy par derriere, tenans de l'une main celle de l'enfant, & dessoubs l'autre bras l'une des jambes d'iceluy, qui est vne facon fort rare & estrange, ainsi qu'on peut veoir par ce portraict.



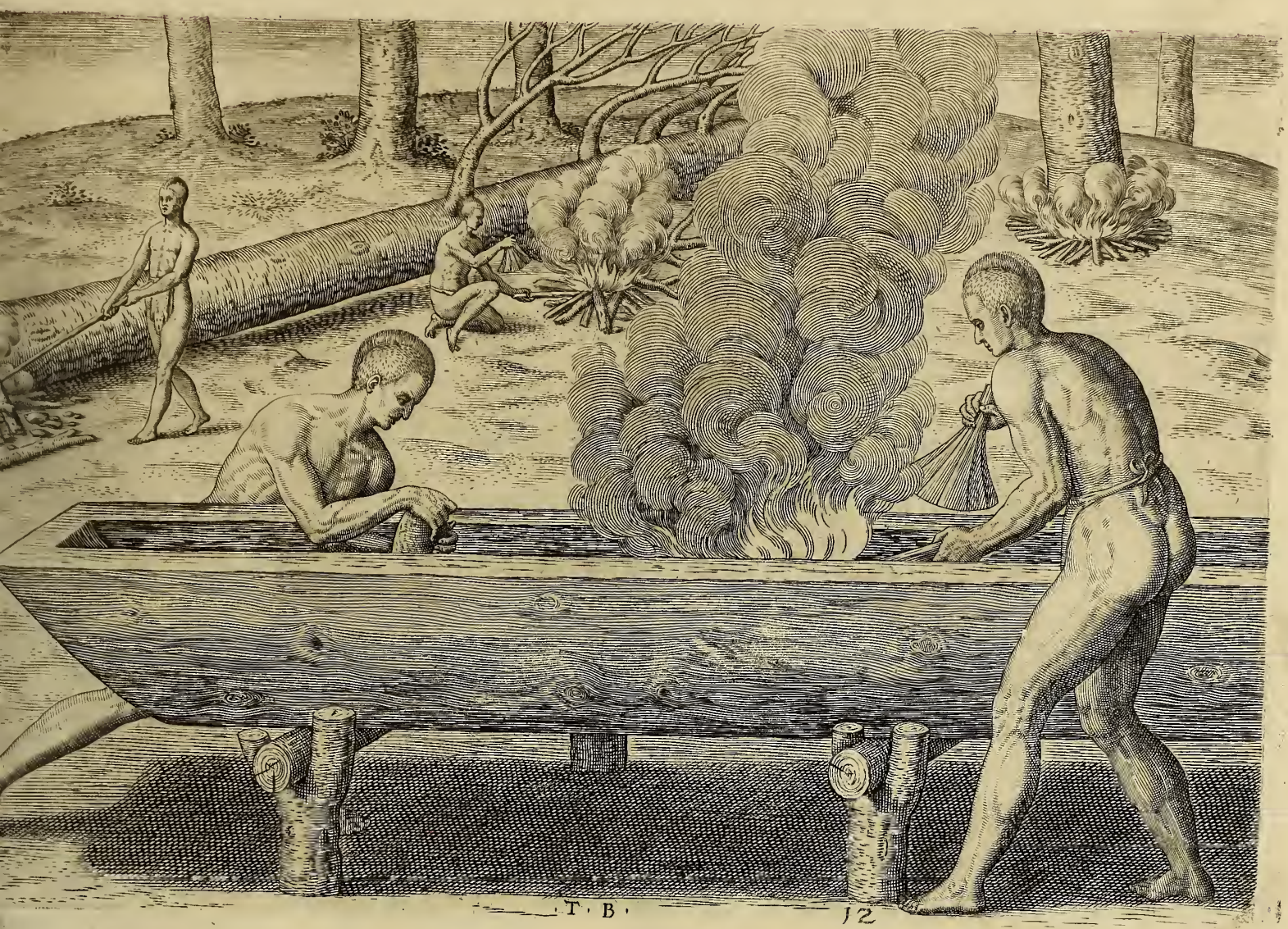
RPJCB

L'enchantheur. XI.

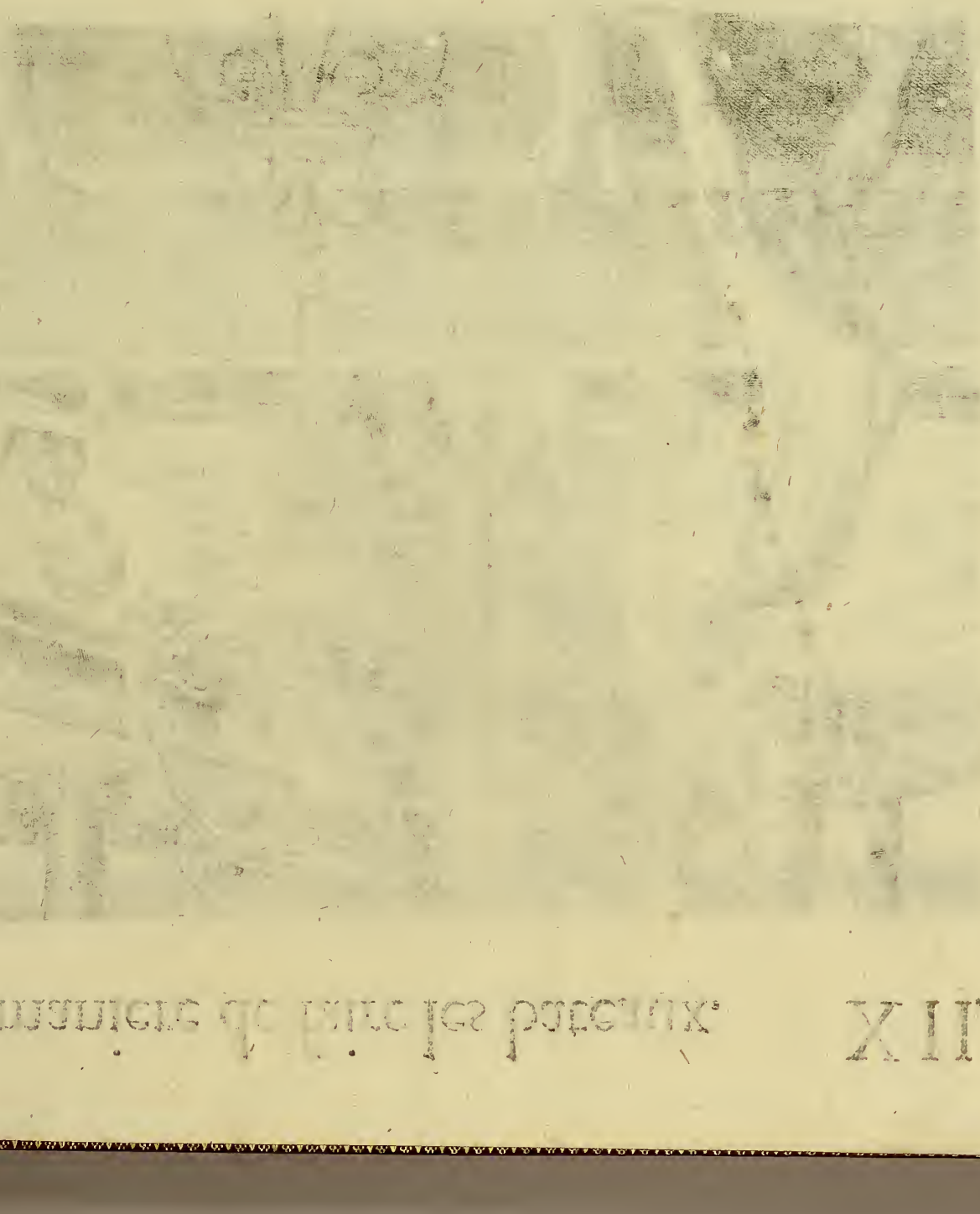
COMMVNEMENT ils ont des Enchanteurs, leſquels font en leurs conjurations des grimaſſes merueilleuſes & bien ſouuent contraires à nature: car ils ont grande frequentation auec les Diables, pour ſcauoir de luy ce que leurs ennemis font, ou autres choſes ſemblables qu'ils deſirent entendre. Ils ont toute la teſte raſee, excepté la creſte qu'ils portent comme les autres, & deſſus l'oreille vn oyſeau noir en ſigne de leur meſtier. Ils vont tous nuds excepté que d'une ceinture il leur pend vne peau deuant les parties honteuſes, & vne bourſe a coſté, comme la figure le repreſente. Les habitans donnent grande foy a leur dire, a cauſe que le plus ſouuent ils le trouuent veritable.

RFJCB

La maniere de faire les bateaux. XII.



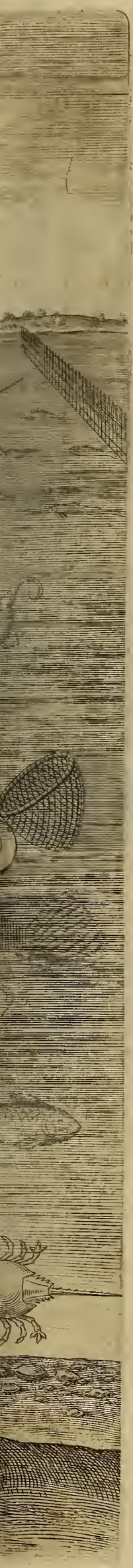
LA maniere de faire les bateaux eſt eſtrange en VIRGINIA: car n'ayans nuls outils de fer ou autres tels que nous auons pardeca, neantmoins ils vous ſcauent faconner des nacelles auſſi commodes que les noſtres, pour nauiger dedans les riuieres, & ou bon leur ſemble, & à prendre le poiſſon, comme nous les auons veu faire de nos propres yeux. Premierement ils choiſiſſent quelque arbre gros & haut, ſelon la grandeur qu'ils deſirent d'auoir le bateau, luy font du feu au pied tout a l'entour, de beaucoup de mouſſe d'arbre bien ſeche meſlee auec des petites pieces de bois, le bruſlant petit a petit, a fin que le feu ne monte point haut, & ne diminue la longueur de l'arbre. Or l'ayant tant faict bruſler par deſſoubs, qu'il eſt preſt a tomber, ils font ou nouueau feu lequel ils laiſſent bruſler juſques a ce que l'arbre tombe de ſoy-meſme. Apres auoir bruſlé le bout de l'arbre & les rameaux, & retenu la longueur du tronc qui leur eſt neceſſaire, ils le mettent deſſus des fourches de bois trauerſees d'autre pieces de bois, a la hauteur qu'ils puiſſent beſongner a leur ayſe, & l'eſcorchent auec des coquilles qu'ils ont propres a cela. Le bois eſtant eſcorchè, ils choiſiſſent le meilleur & plus entier coſtè pour le deſſoubs de la nacelle, & de l'autre coſtè ils allument vn feu tout du long, ſauf aux deux bouts, & quand il eſt aſſez bruſlé a leur aduis, ils eſteindent vne partie du feu d'un coſté, & puis a force de coquilles raclent tout ce qui eſt bruſlé, apres ils refont du feu en la meſme place qu'ils ont raclé, & cela reiterent ils ſi ſouuent, juſques a ce que le bateau ou nacelle ait ſa profondeur neceſſaire. Voila comment l'Eſprit de Dieu beſongne en ceux qui autrement n'ont nulle experience.



JCB

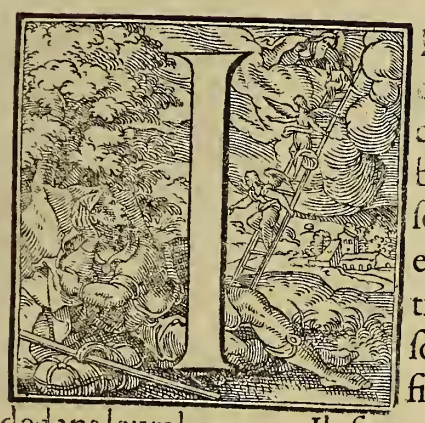
JCB

13

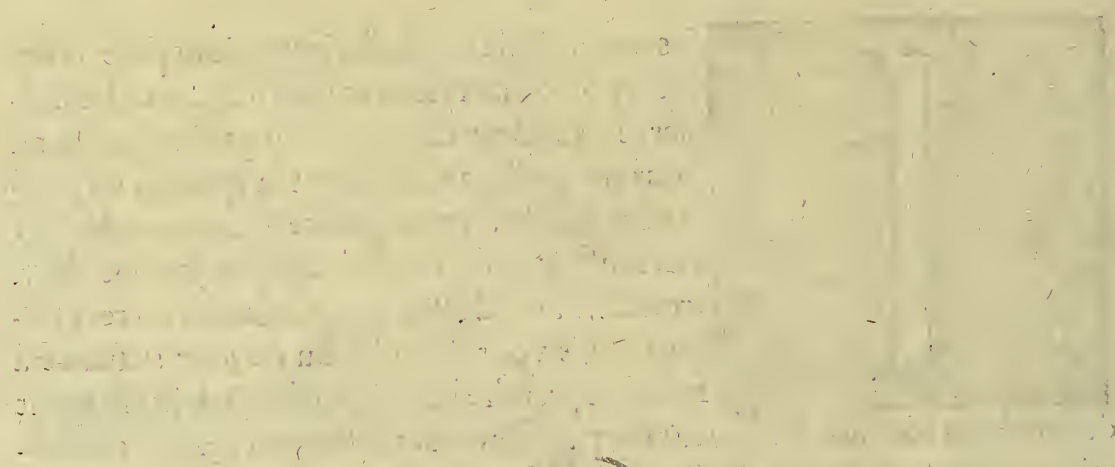


XIII.

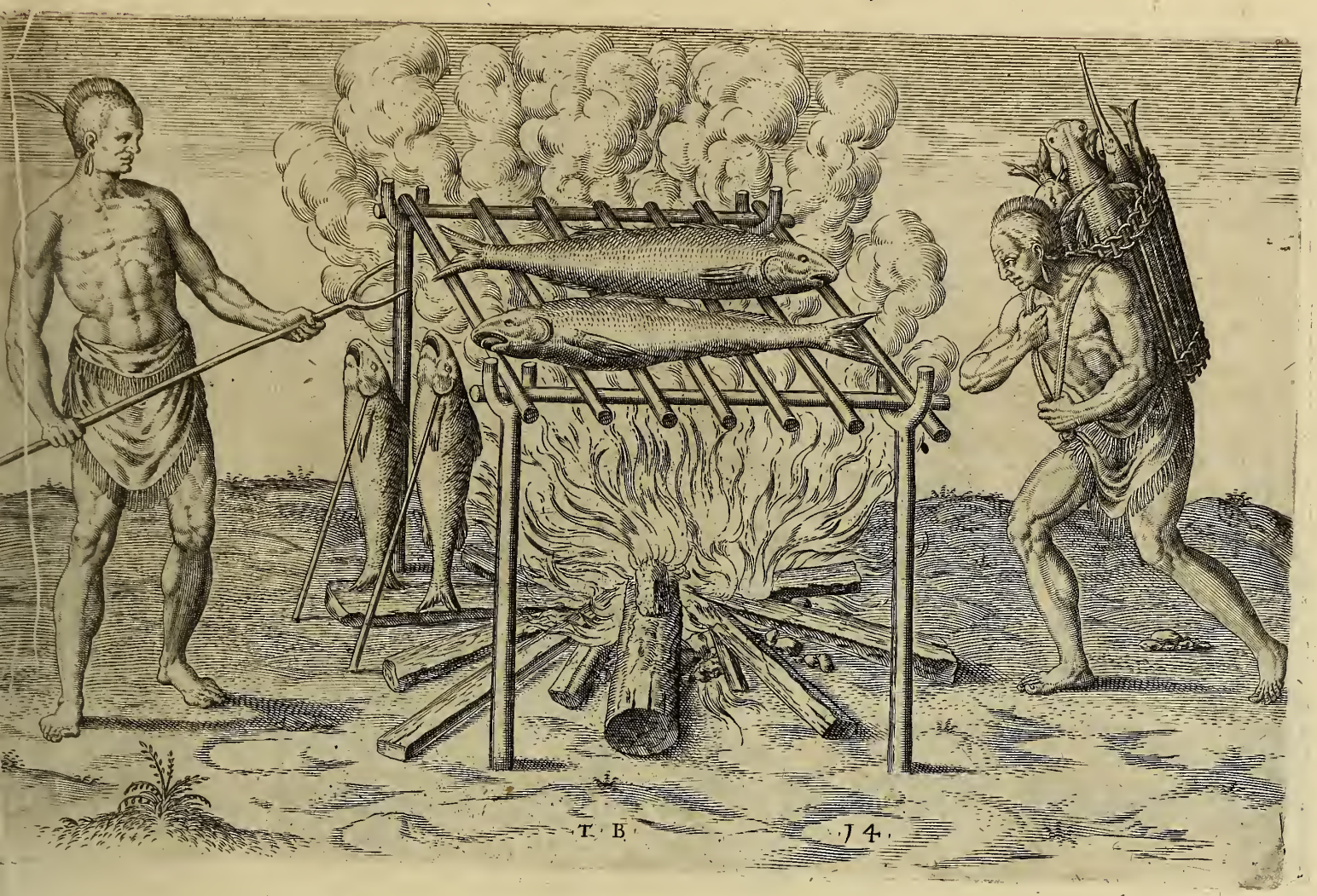
Le maniere de pescher des habitans de Virginia.



ILs ont aussi de fort belles inuentions pour prendre le poisson aux riuieres : car n'ayans ni fer ni acier, ils s'aydent de cannes ou grosses gaules au bout desquelles ils attachent la queue d'un poisson semblable à vne escreuice marine ronde, qui est creuse, & s'en seruent de dard ou jauelot (ils en trouuent aussi d'assez commodes à d'autres poissons) puis vont de nuict ou de jour s'esbatre à fichez & prendre les poissons lesquels ils chargent dedans leurs barques. Ils scauent faire aussi auec des bastons fichez en l'eau certaines courtines lesquelles ils entrelassent l'une parmi l'autre tousiours en diminuant, comme on void au portraict, je n'ay jamais veu pardeca chose plus subtile pour attraper le poisson, qui est si abondant que merueilles par les riuieres, & de facons fort estranges, lesquelles nous n'auons en nostre païs, & de fort bons: desorte que c'est vn plaisir à veoir tracasser les habitans du païs par les riuieres tantost en barque, tantost marchans & courans par lesdites riuieres qui sont plattes, n'ayans soucy d'assembler des richesses pour leurs successeurs, viuans a leur ayse, sans auoir faute de rien, sans se defrauder les vns les autres, mais viuans ensemble de ce que le bon Dieu leur donne, sans toutes fois luy en rendre graces condignes, tant est ceste nation barbare priuee de la cognoissance de Dieu, car ils n'en ont autre que celle qui est declaree au liure.



Grille de bois à boucauer le poiſſon XIIII.



APRES auoir pris grand nombre de poiſſons, ils ont vne certaine place commode pour accouſtrer leur viande, en laquelle fichans quatre fourches en terre en quarrure, & quatre baſtons deſſus, & des autres à trauers en forme de grille aſſez haute, y mettent le poiſſon deſſus, & font du feu par deſſoubs, puis les laiſſent ainſi roſtir, non point à la facon de ceux de la Floride, qui ne les font qu'enfumer, & ſecher pour les garder tout le long de l'yuer: car ceux-cy ne font aucun amas, ains rotiſſent tout & mangent tout ſans rien garder, puis quand ils en ont affaire, en accouſtrent du nouueau, tantoſt roti, tantoſt bouilli, comme vous voyrez cy apres. Et pour ce que la grille ne ſuffit à roſtir tout leur poiſſon, ils ſcauent treſbien ficher des batons en terre deuant le feu, auſquels ils pendent le poiſſon, & par ce moyen viennent à bout de leur rotiſſage, eſtans touſiours a l'entour, & y regardant ſongneuſement, de peur qu'ils ne bruſlent: & ceux la eſtans roſtis, ils y en mont des autres qu'on apporte, tant qu'il leur ſemble qu'ils en ont aſſez.

RPJCB

Facon des pots de terre auſquels ils cuiſent leur Viande. XV.

LEVRS femmes ont certaine induſtrie de faire des vaiſſeaux de terre, grãds, hauts, & ronds, ſi artificiellement, qu'il n'eſt poſſible de les faire mieux à la rouë, ne ſi bien, ſans grande eſpeſſeur, de ſorte qu'ils les manient auſſi facilement que nous ferions nos chaudieres de cuiure. Ils les poſent ſur quelque autre maſſe de terre qui les tient fermes à fin qu'ils ne tombent, puis mettent des pieces de bois tout à l'entour, leſquelles allumees, l'un d'eux a le ſoin de faire bruſler le feu de tous coſtez: la femme, ou eux-meſmes ayant rempli le vaiſſeau d'eau, y mettent dedans fruicts, chair & poiſſon en forme d'une olla podrida, & laiſſent le tout bouillir, tant qu'il leur ſemble eſtre aſſez, puis le dreſſent, & en ſeruent tous ceux de leur compaignie, & ainſi font grand chere par enſemble, eſtans toutes fois fort moderez au manger, de peur de tomber en quelque maladie. Pleuſt à Dieu qu'entre nous Chreſtiens euſſions telle diſcretion: car nous ſerions exempts de tant de mal qui nous aduient par nos banquets grands & exceſſifs, penſans touſiours a quelque nouuelleté de ſauſes, ou acouſtrage de viandes, a fin de nous pouuoir mieux remplir.

KPJCB

La facon de manger. XVI.

T. B 16

LEVR facon de manger eſt telle. Ils eſtendent par terre vne natte faicte de ioncs ou paille forte, ſur le milieu de laquelle ils mont leur viande, puis ſa'ſſeent tout a l'entour, les femmes d'un coſté & les hommes de l'autre. Leur viande eſt quelque ſorte de grain bouillu a la mode que i'ay decrite au liure precedent, & eſt fort bon a manger, la chair de cerf ou quelque autre beſte, & force poiſſon: toutes fois ils ſont ſobres au manger & au boire, qui eſt cauſe qu'ils viuent long temps, car ils ne forcent aucunement leur nature.

C

RPJCB

XVII.

Feu de ioye es festes solennelles.

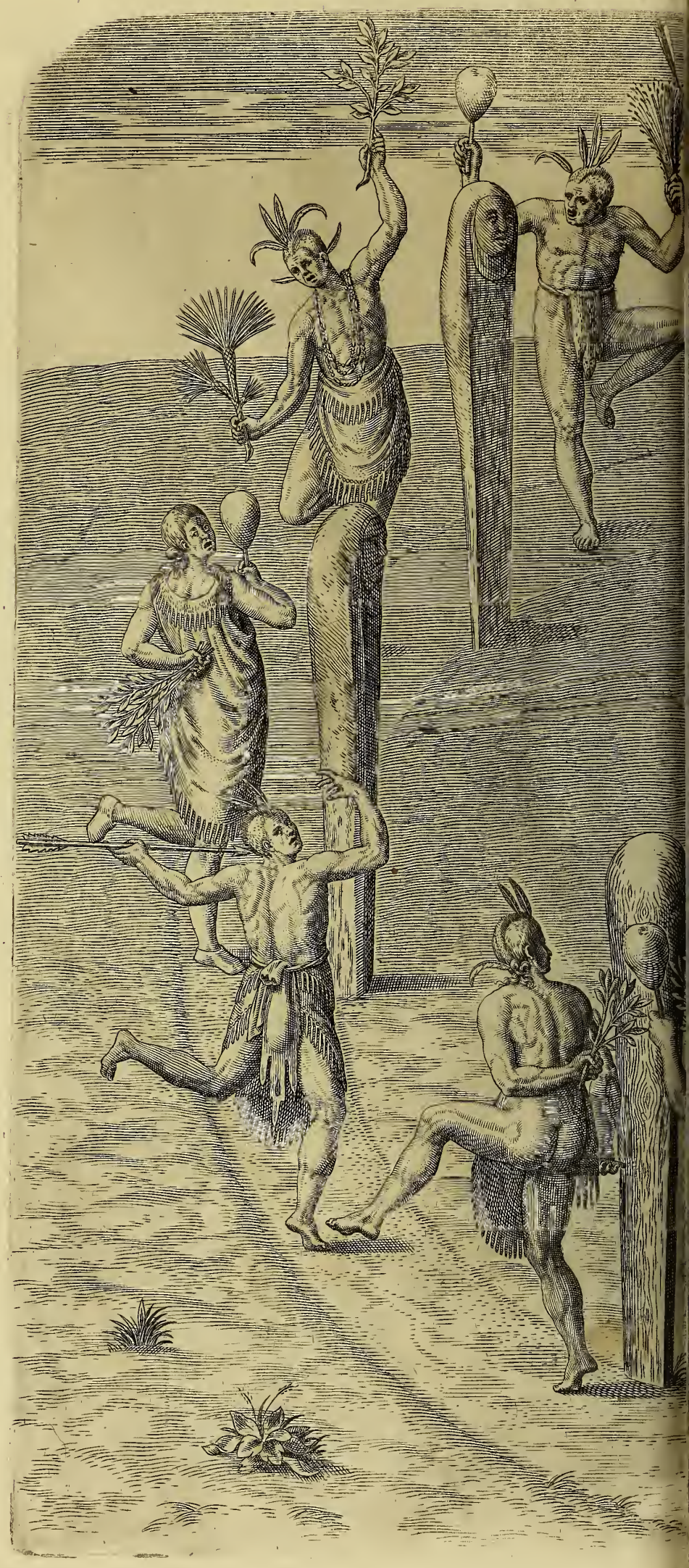
OR quand ils veulent demonstrer signe de resjouissance, principalement apres estre eschappez de quelque grand peril, soit en guerre, soit par mer ou par terre, ils font vn grand feu, à l'entour duquel ils s'asseent hommes & femmes, tenans chacun en la main vne sorte de fruict en forme de melon ou courge, (lequel, apres en auoir tiré les grains dehors, ils rempliſſent de petites pierres, ou de quelque gros grain pour le faire mieux sonner, puis y bouttent vn baston) & chantent, & demenent resjoissance a leur mode, ainsi que je l'ay obserué, & contrefaict sur le lieu mesme, pour ce que c'est chose fort rare a veoir.

T. B.

JCB

RPJCB

XVIII.

La facon de danſer de ceux de Virginia en leurs feſtes ſolennelles.

ILs ont vn certain temps qu'ils tiennẽt vne grande feſte & ſolennelle, à laquelle viennẽt de tous coſtez & ſe trouuẽt leurs prochains voiſins, chacun d'eux accouſtré à ſa mode le plus eſtrangement qu'il peut, & marqué ſur le dos de marques ſelon le lieu d'ou il eſt. Il ſe faict donques vn grand circuit ou ils s'aſſemblent, planté en rond de pieces de bois taillees en marmouſets aians la teſte comme vne nonnain voilee. S'eſtans mis en rond, ils ſautent, danſent, chantent, & font les plus eſtranges grimaſſes dond ils ſe peuuent auiſer. Au milieu du circuit y a trois des plus belles filles qu'on a ſceu choiſir, leſquelles s'embraſſans l'une l'autre, ſe tournent comme en danſant. Tout ce miſtere ſe faict apres le Soleil couché, pour la grande chaleur du jour. Ceux qui ont acheué leurs ſauts, ſortent du circuit, & y en entre des autres, tant que tout ſoit fini, puis ſe mettent à banqueter ainſi qu'il eſt repreſenté par la figure XVI.